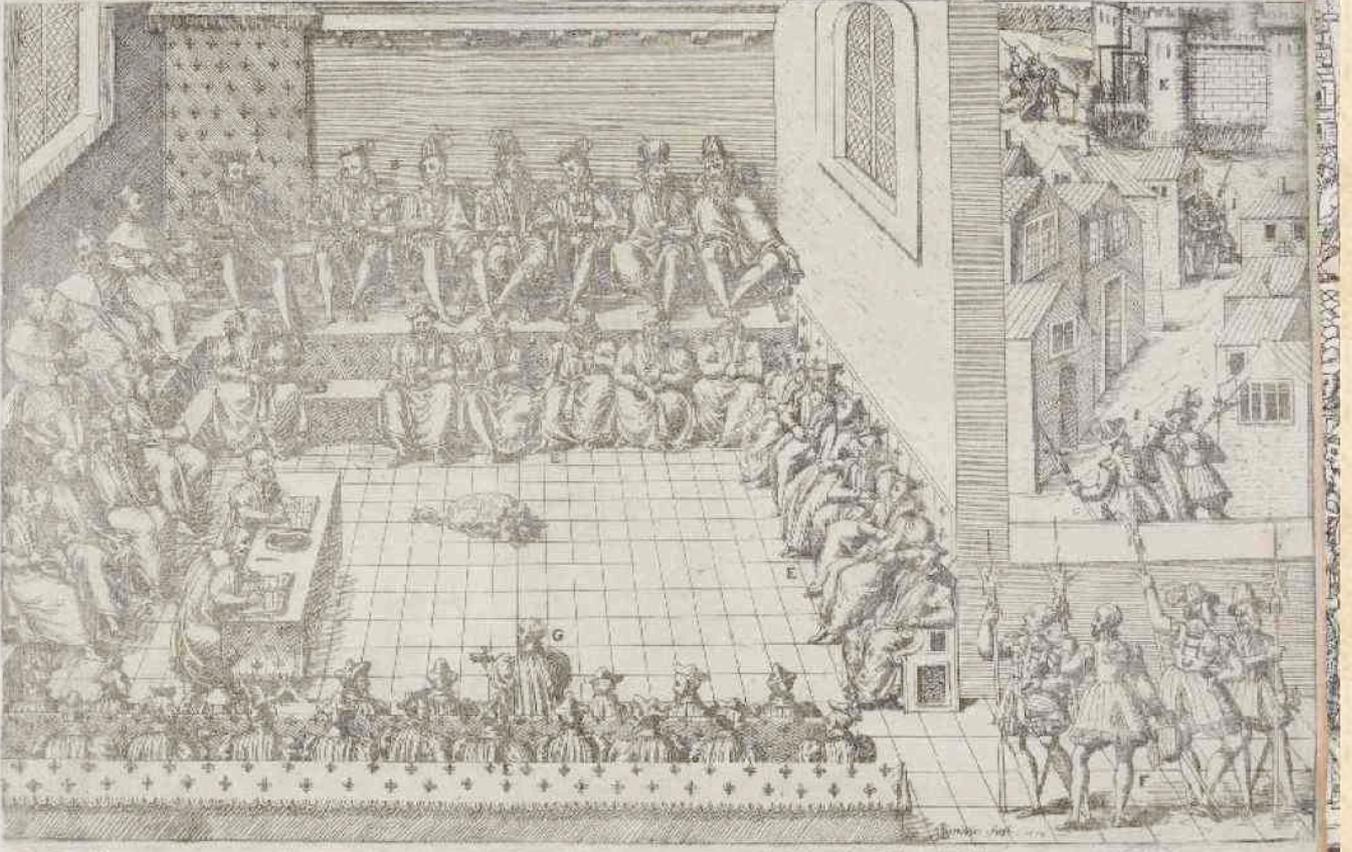


# *Commentaire des gravures des Quarante tableaux de Tortorel et Perrissin*

*source principale des commentaires :*

*BENEDICT Philip, Graphic History. The Wars, Massacres and Troubles of Tortorel and Perrissin, Genève, 2007  
[cote MGT : Etude (prêt) 173784]*

*(Dossier réalisé par le service éducatif de la Médiathèque du Grand Troyes)*



A. Le Roy Henry 2. assis en la mercuriale le 10. Juin 1559.  
 B. Les Princes de Montpensier, de la Roche suryon, Duc de Guyse, Comte de Marignan, S. Antoine, du Maine & Anjou, & autres Conseillers du conseil privé.  
 C. Cardinal de Lorraine, & Bourbon de Guyse, de Chastillon.  
 D. Gardes des sceaux. E. Prévost de Coeswalliers.  
 F. Escuyer gardien du corps du Roy.  
 G. Anne du Bourg, Conseiller opinant en la présence du Roy.  
 H. Ledit du Bourg, prisonnier en la Bastille.  
 I. Autres prisonniers des Turcs, & autres qui estoient au Parlement.

(Eau-forte)

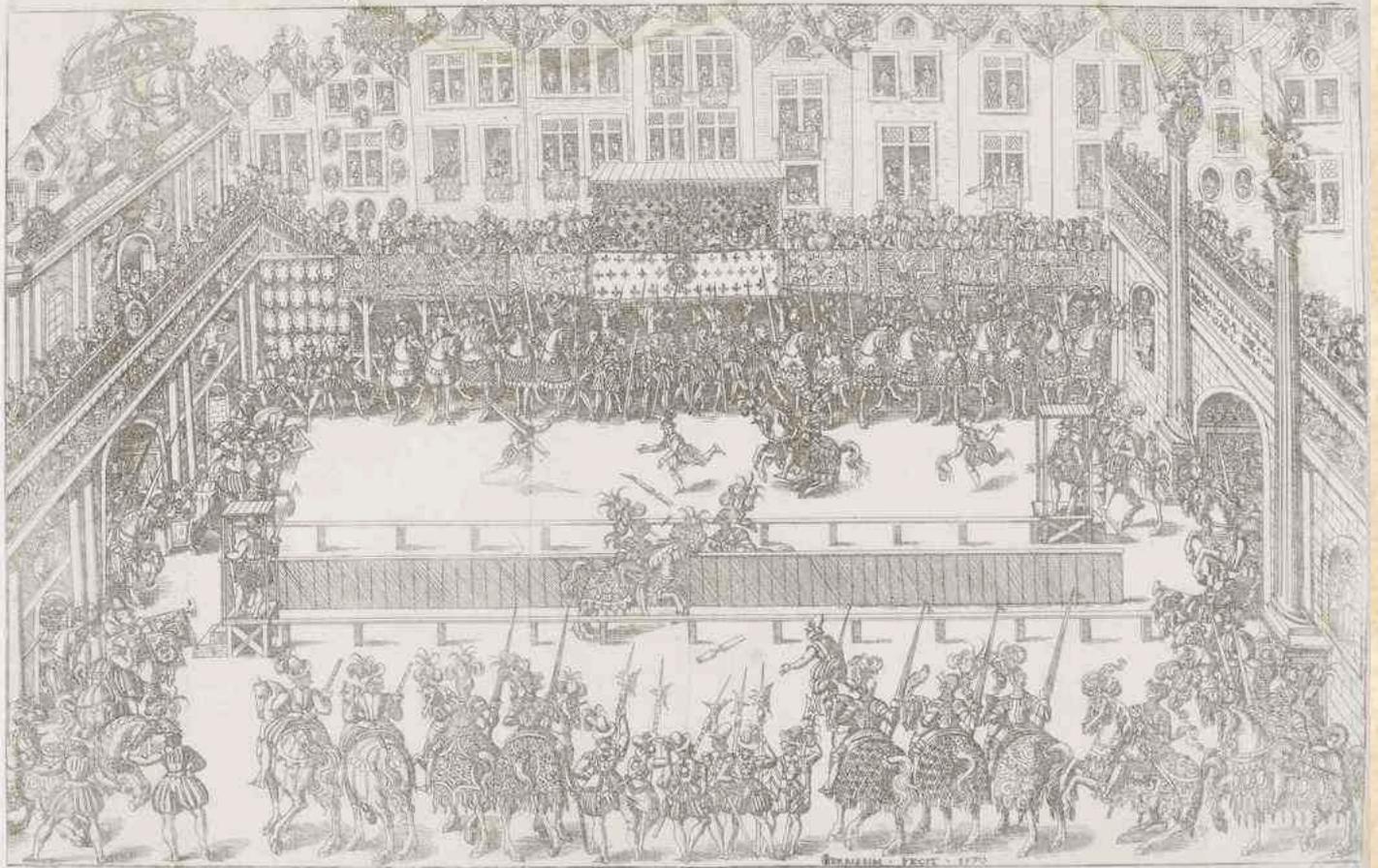
Au cours du règne du très catholique Henri II, le protestantisme connaît une expansion rapide dans le royaume de France. Exaspéré par l'inefficacité des mesures antérieures, le roi promulgue, le 2 juin 1559, l'édit d'Ecouen légalisant la traque et l'assassinat sans procès des hérétiques du royaume. Parallèlement, la question de la meilleure conduite à adopter face à l'hérésie devient un sujet de débat intense au cours de sessions spéciales du Parlement de Paris connues sous le nom de « mercuriales ». Le 10 juin, le roi se rend au couvent des Augustins, où se déroule exceptionnellement une de ces sessions (le Palais de Justice étant alors occupé par les préparatifs de mariages royaux imminents). Il s'agit pour lui de faire enregistrer l'édit au cours d'un lit de justice, c'est-à-dire une session spéciale du Parlement au cours de laquelle la présence du roi, source de toute justice, ôte aux magistrats leur qualité de juges.

Mais plusieurs conseillers osent critiquer la politique répressive de Henri II. Parmi eux, Anne du Bourg, dont le discours de protestation contre le caractère inique de l'édit d'Ecouen, insupporte tant le roi, que celui-ci, bravant l'inviolabilité dont jouisse normalement les conseillers au Parlement, ordonne son arrestation immédiate, ainsi que celle de Louis du Faur. Six autres mandats d'arrêt sont encore lancés peu de temps après, mais trois juges réussissent à s'enfuir avant d'être arrêtés. Sur les cinq magistrats emprisonnés, quatre se rétractent. Du Bourg, lui, persiste dans ses convictions face aux juges chargés de statuer sur son cas. Il est au final condamné à mort.

Tortorel et Perrissin ont gravé deux versions de cet événement. La première, présente l'épisode selon un plan plus rapproché, et montre l'arrestation dans la salle de du Bourg et de du Faur. Celle conservée à la Médiathèque de l'Agglomération troyenne donne une plus grande place au décor, présente un espace central presque vide (occupé seulement, de façon étrange, par un chien), alors que du Bourg n'apparaît que de dos, debout au milieu des juges du premier plan. Une place plus importante est aussi donnée aux suites de l'épisode, illustrées par les scènes extérieures de la partie droite (du Bourg est entraîné à l'intérieur de la Bastille, tandis que d'autres conseillers sont arrêtés à leur tour). La gravure présente donc simultanément différents moments de ce tragique épisode.

Le musée Calvin de Noyon possède une peinture, copie de cette gravure.

([http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde\\_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD\\_1=REF&VALUE\\_1=08070002044](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=08070002044))



Le Roy Henry ayant fait paix avec le Roy d'Espagne, celebrant les noces de la fille qu'il luy donna en mariage, Et de la freres-  
dame Marguerite, qui bailla au frere en mariage au Duc de Savoie  
Et voulant tirer un coup de lance avec le Comte de Montgomery,  
est blessé à mort, & grandement lamenté par les subjets.

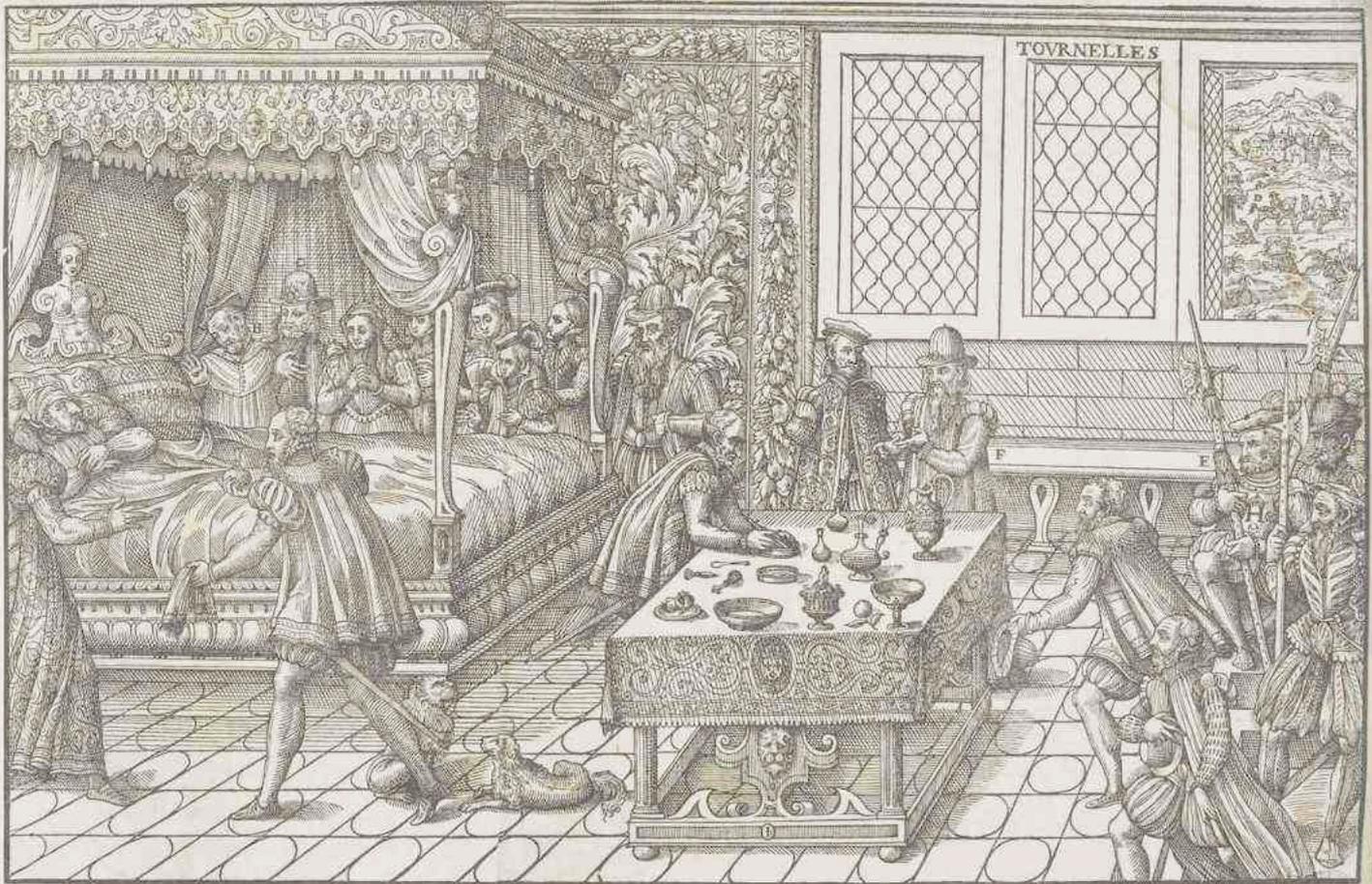
(Eau-forte)

En avril 1559, la paix de Cateau-Cambrésis met fin au conflit opposant la France à l'Espagne et à l'Angleterre. Cette paix est consolidée par deux mariages, Henri II offrant sa fille au roi d'Espagne Philippe II, et sa sœur au duc de Savoie Emmanuel-Philibert. Les festivités destinées à célébrer ces événements sont organisées à Paris à la fin du mois de juin et incluent plusieurs jours de joutes et de tournois.

Le 30 juin, Henri II est blessé au cours d'une joute contre le comte de Montgomery : alors que Montgomery frappe maladroitement le roi à la poitrine, sa lance se brise et un fragment, traversant la visière du roi, se loge dans son orbite. Henri II réussit à s'accrocher au cou de son cheval jusqu'à ce que ses assistants l'aident à descendre mais la blessure se révèle fatale.

Nombre de rapports d'ambassadeurs, donnant lieu à la publication de nombreux mémoires, permettent aux historiens de connaître les données du tournoi fatal. Les récits protestants de l'événement le mettent souvent en rapport avec l'affaire du Bourg, suggérant l'intervention de la providence divine dans la mort du roi.

On connaît deux versions du tournoi dans les *Quarante tableaux*. Celle-ci (celle finalement retenue), offre une vue d'ensemble qui insiste sur le lieu et le décor (duquel on ne connaît pas de témoignages écrits) : elle reprend les conventions de représentation des scènes de tournois, avec son vaste espace clos, entouré de spectateurs, et sa vue en plongée. La seconde (celle initialement gravée) présente un point de vue beaucoup plus rapproché.



A. La Royne pluzot,  
B. Le Cardinal de Lorraine,  
C. M<sup>re</sup> Ceneable,  
D. Postes couriers de medecins & Chirurgiens

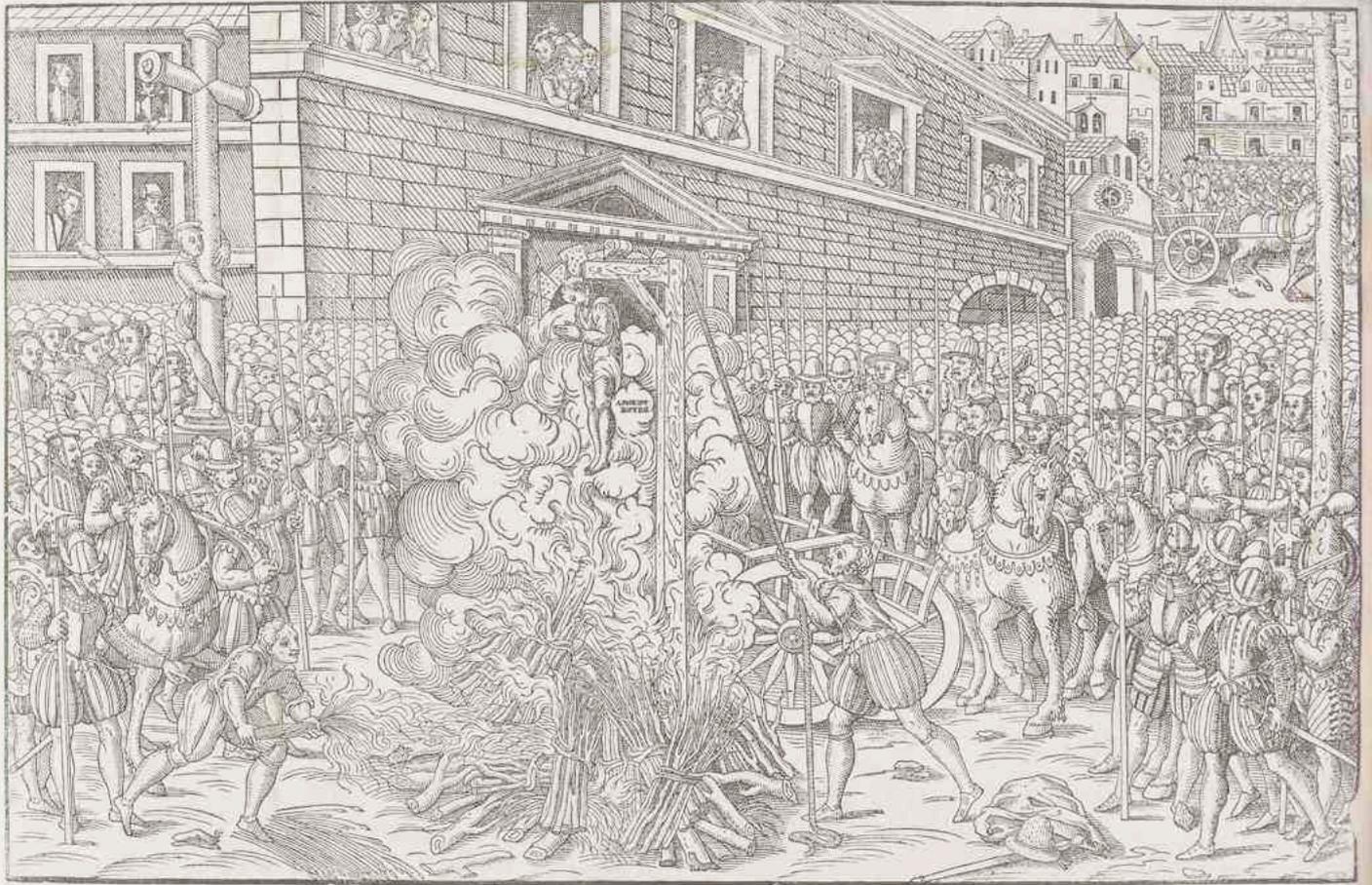
gient bien espers enuoyez finances par  
le roy d'Espaigne,  
E. Garde de la chambre du Roy,  
F. Medecins & Chirurgiens.

(Gravure sur bois)

Le roi blessé est porté à l'hôtel des Tournelles. Le chirurgien royal, Ambroise Paré, accourt à son chevet, tandis que Philippe II envoie deux médecins de Bruxelles, dont le célèbre Vésale. On connaît l'anecdote selon laquelle Ambroise Paré, cherchant à ôter l'éclat de bois, s'exerce sur des têtes de condamnés à mort fraîchement décapités. Malgré tous les efforts, Henri II meurt après une douloureuse agonie le 10 juillet. Il a 40 ans et laisse le royaume à son fils aîné de 15 ans, François II, et à sa veuve, Catherine de Médicis. Celle-ci fait détruire l'hôtel des Tournelles sur le site duquel se dressera plus tard la place des Vosges.

On ne connaît pas de publication antérieure à 1570 qui fournisse des détails sur les soins apportés à Henri II, l'identité de ceux qui se rassemblèrent autour de lui, ou d'autres précisions sur ses derniers moments. Tout cela est connu des historiens essentiellement par des rapports d'ambassadeurs, une relation manuscrite de Vésale, et des mémoires postérieurs.

Rappelons que c'est seulement la deuxième version des Quarante tableaux, éditée en 1570, qui fait précéder l'épisode de l'accident et de la mort du roi de la scène de la Mercuriale au cours de laquelle Anne du Bourg est arrêté. Cela laisse sous-entendre que la mort de Henri II peut être comprise une punition divine, conséquence de son coup de force préalable.



Anne du Bourg a esté mené sur une charrette en la place saint Jean en Greue à Paris. de l'estableur au lieu de bouillie jusqu'à la charrière: est garulé en yre par ceu qui le estranglé, de puis son corps garé au feu.

(Gravure sur bois)

Le 21 décembre 1559, après 6 mois d'incarcération, d'interrogatoires et d'appels, du Bourg est condamné à mort et exécuté le jour même devant l'Hôtel de Ville sur la place de Grève.

Toutes les sources protestantes de l'événement fournissent un compte-rendu très semblable des derniers moments de du Bourg, racontant qu'il est mené à la place de Grève dans une charrette en chantant des psaumes, qu'il affiche une mine joyeuse et pleine d'assurance et qu'il a lui-même ôté ses vêtements. La légende de la gravure est largement inspirée de ces récits (La Roche Chandieu, Crespin...).

Là encore, la gravure joue sur une représentation simultanée de plusieurs moments. Chronologiquement, la scène commence en haut à droite de la composition. On y voit l'arrivée de du Bourg sur le lieu de l'exécution (rappel, par le système de représentation, de l'incarcération de du Bourg à la Bastille sur la gravure de la Mercuriale).

Le moment principal de l'exécution occupe l'essentiel de la composition, qui met fortement en valeur la silhouette de du Bourg surplombant les flammes du bûcher, les mains jointes en prière, la tête inclinée (il avait obtenu l'autorisation d'être étranglé avant d'être brûlé). Ses mains jointes sont dirigées vers la croix de la place de Grève, qui est ici située directement en face de lui et sur laquelle est monté un spectateur.

Une croix se trouvait effectivement sur la place de Grève, visible de l'endroit où se déroulaient les exécutions. Mais la croix originale était en métal, et se trouvait au sommet d'une grande stèle en pierre, à droite de la place lorsqu'on faisait face à l'Hôtel de Ville, alors que les auteurs de *Quarante tableaux* en font une croix plus basse sur le côté gauche. L'Hôtel de Ville, avec sa sobre façade de palais italien, n'a que peu de rapport avec le véritable bâtiment qui présentait une façade Renaissance beaucoup plus élaborée.

La mise à mort du conseiller est traitée sans conteste sur le mode de la glorification du martyr. Notons cependant la sobriété du titre et du commentaire, ainsi que l'absence de citation des paroles prononcées par du Bourg d'après les sources protestantes, qui les rapportent *in extenso*. On retrouve dans cette gravure la volonté des auteurs de ne pas en faire trop dans l'affirmation partisane de l'œuvre.



A. La Ville d'Amboise. B. Le château de Blois ou estoit le rendez vous de l'entreprise ou le trouua le baron de Caillean & autres gentilshommes avec luy. C. Majeur toujours partemoite avec ledit Caillean & les compagnons leur prouost tant sur la foy de Prince qu'il les feroyt parler au Roy, & qu'il se leur seroyt rien fait. D. Majeur toujours apres auoir auer poler les armes à Caillean & les compagnons les menes a Amboise ou de puis furent excoites. E. Le baron de Pardailhan recontra par les champs le baron de la Renaudie le voyant traier de la pistolle, jadre pittole fallit & ne prin point feu. F. Le baron de la Renaudie chef de l'entreprise, allant par les champs pour aller les trouuer fut recontra par le baron de Pardailhan qui failly a le tuer de la Renaudie et l'antir de son cheval le releua, & de son espee rua ledit Pardailhan. G. L'un des serueurs de Pardailhan tua d'un coup d'arquebouze la Renaudie: mais auant que ledit de la Renaudie mourut en sa suite de son espee ledit serueur. H. Une compaignie de gens de cheval ayat cheminé toute la nuit donna sur la diane inquier à la porte du chasteau pensans surprendre les gardes, mais ils furent ainsi decouverts & ne firent rien. I. Troupe de cavallerie sortie d'Amboise pour aller prendre cours qui estoient au bois. K. Une troupe de gens de pied ne sachant ce qu'ils loit aduena marcher droit à Amboise par delans le bois, & les ayant c'edek, ouverts quelques uns furent enuoloppés par la cavallerie et menés a Amboise, de le leur melme brauce par les pendus & recrés en l'œil. L. La messe de Loyse.

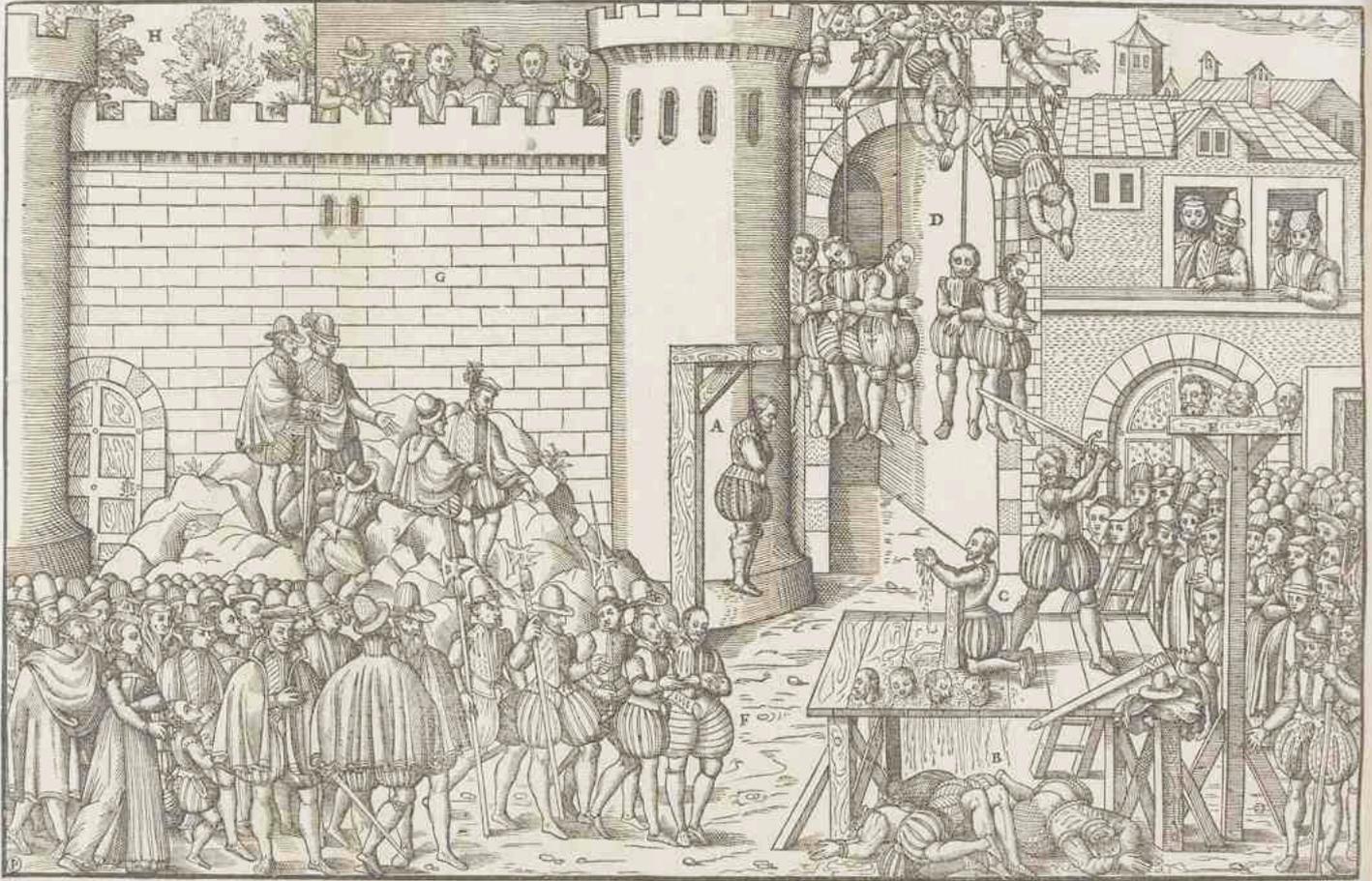
(Gravure sur bois)

L'événement connu sous le nom d' « entreprise », de « tumulte », de « conspiration » ou de « conjuration » d'Amboise est complexe. Certains gentilshommes protestants cherchent à s'emparer de la personne royale afin de la soustraire à l'influence de la famille des Guise. Les Guise, ayant vent du complot, font déménager la cour au château d'Amboise, mieux protégé que celui de Blois. Les 15 et 16 mars, un grand nombre de personnes impliquées sont arrêtées alors qu'elles se rassemblent dans les bois près d'Amboise. L'attaque de la ville le 17 mars échoue. Le 19, le chef des conjurés, Jean du Barry, seigneur de la Renaudie, est tué au cours d'une escarmouche, dans une forêt des environs, par une patrouille royale commandée par le baron de Pardailhan, qui perd également la vie dans cette rencontre. Le titre de la gravure antidate par erreur les événements de quelques jours.

Le premier plan de la gravure donne toute son importance à ce dernier épisode, concentrant en un intéressant raccourci les différentes péripéties de l'échange meurtrier : rencontre des protagonistes, chute de cheval de La Renaudie, assassinat de Pardailhan, assassinat de La Renaudie (ce dernier étant vraisemblablement représenté deux fois : lorsqu'il attaque Pardailhan à cheval et lorsqu'il le tue d'un coup d'épée). La gravure dans son ensemble constitue un exemple particulièrement dense de narration simultanée : pas moins de cinq épisodes, qui se sont déroulés à des moments différents, sont rassemblés dans l'image.

Tous les éléments de la légende proviennent de sources protestantes identifiées (L'histoire du tumulte d'Amboise advenu au mois de mars et Histoire des persecutions et martyrs de l'Eglise de Paris de La Roche Chandieu). Les récits protestants publiés après l'événement cherchent à minimiser la gravité de l'événement, certifiant que le but des conjurés était avant tout de réussir à présenter leurs doléances au roi, alors que les Guise, qui contrôlaient l'accès à la personne royale, ne les auraient pas laissé s'exprimer. Selon ces sources, les Guise répandirent volontairement la rumeur que les conspirateurs menaçaient la vie du roi, afin de maintenir celui-ci sous contrôle. L'échec d'un complot aristocratique est ainsi transformé en une tentative pacifique de pétition au roi. En accord avec ces récits partisans, la structure de la composition minimise l'idée d'une agression protestante.

(voir aussi : <http://www.museuprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=873&lev=1&Lget=FR>)



A. La Renaudie pendu, ayant esté tué par le seruiteur de Parétilian, avec vn piciteau d'ila Renaudie dit la Forest chef des rebelles. Et depuis son corps fut mis en quatre caniers & la teste sur le bout d'une lance dessus le pont d'Amboise.  
 B. Le baron de Castellau & ses compagnons descapitez.  
 C. Villemongis ayant trempé ses mains au sang de ses compagnons

descapitez.  
 D. Sept pendus aux Creneaux du chasteau avec longues cordes.  
 E. Trois restes attrachees pour memorial sur vne potece.  
 F. D'autres menés au suplice.  
 G. Chasteau d'Amboise.  
 H. Jardin du Roy dans le Chasteau.

(Gravure sur bois)

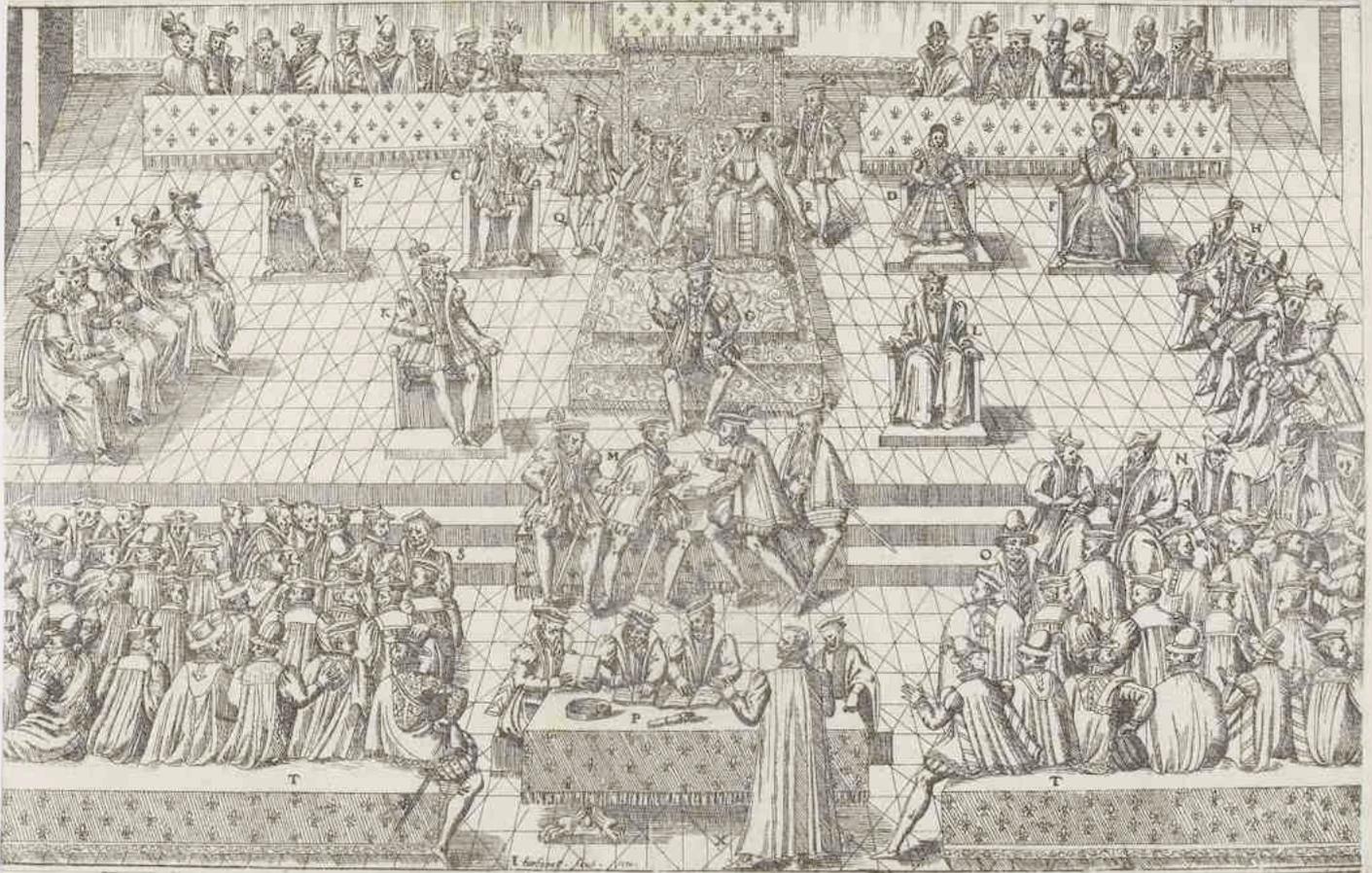
L'interrogatoire des premiers hommes arrêtés dans les bois autour d'Amboise montre clairement qu'ils étaient peu au fait des objectifs d'une entreprise à laquelle ils s'étaient joints par conviction religieuse ou loyauté à l'égard de leurs chefs. Mais l'attaque d'Amboise du 17 mars pousse à une sévérité accrue de la justice royale à l'égard des conjurés.

La gravure concentre une nouvelle fois en une image des épisodes qui, dans la réalité, se sont déroulés sur près de deux semaines (le titre antidatant par erreur de deux jours le début des exécutions). Toutes les histoires protestantes (*La Place*, *Crespin*) racontent ces exécutions, même si elles ne précisent pas le nombre de corps pendus ou de têtes exhibées. Le sort réservé au corps de *La Renaudie*, pendu puis découpé pour être exposé en plusieurs lieux, y est aussi mentionné.

Le courage et la dignité des victimes face à la férocité de la répression sont mises en valeur. Les mains jointes, comme en prière, les associent aux représentations traditionnelles des martyrs de la foi chrétienne.

La représentation de la décapitation de *Villemongis* met particulièrement en évidence les mains dégoulinantes de sang du condamné. Les sources protestantes racontent en effet qu'en montant sur l'échafaud, il les a trempées dans le sang de ses compagnons morts pour invoquer la vengeance du ciel. On peut remarquer que la légende de la gravure ne rapporte pas ces propos, comme pour assimiler encore davantage les victimes à l'innocence martyrisée. Avant de mourir, *Villemongis* semble rendre, à genoux, un dernier hommage au chef des conjurés pendu face à lui.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=874&lev=1&Lget=FR>)



A. Le Roy. B. La Reine mere.  
C. Monsieur frere du Roy. D. Madame sœur du roy.  
E. Le roy de Navarre.  
F. Madame la Duchesse de Ferrare.  
G. Le duc de Guyse comme grand chambellan du roy.  
H. Meilleurs les Princes. I. m. les Cardinaux

K. m. le Connestable tenant vne espee nue en la main.  
L. M. le Chancelier representant les faces de la justice.  
M. M. les marechaux & Admiral de France.  
N. Les Conseillers du conseil priue.  
O. Les chevaliers de l'ordre au premier banc des nobles.  
P. Les quatre lecteurs d'estat.

Q. m. de cypriere.  
R. m. de curiol.  
S. Gens d'Eglise & du tiers estat.  
T. Les deputez de la noblesse & du tiers estat.  
V. Gentils-hommes & autres.  
X. m. quintin deputé pour le clergé premier parlant.

Les autres deputés estoient m. de rochefort pour la noblesse, & m. de Lange aduocat a Bourdeaux eueu pour le tiers estat, & le sior misourrois a genoux deuant le Roy, & par le commandement du roy le chancelier les a fait leuer, & le duc Quintin a continué la harangue.

(Eau-forte)

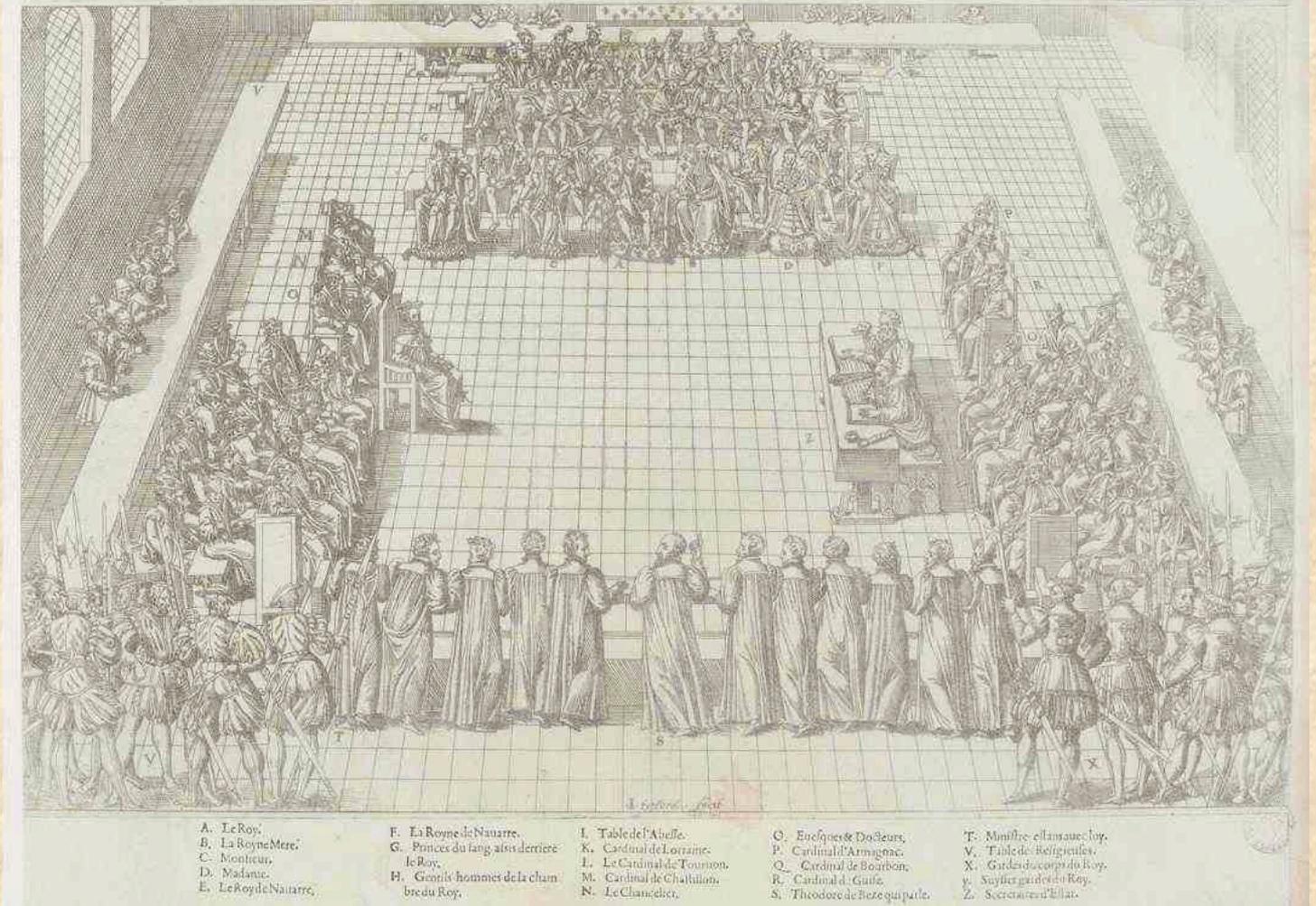
François II mort en décembre 1560 sans descendance, son frère Charles IX lui succède. Encore mineur, il règne sous la régence de sa mère Catherine de Médicis. Confrontée à une crise fiscale et politique, la monarchie a convoqué les Etats-Généraux (députés des trois ordres, clergé, noblesse et tiers) à Orléans. Le chancelier Michel de L'Hospital veut réconcilier les partis, et appelle catholiques et protestants à la modération.

La gravure représente la séance du 1<sup>er</sup> janvier au cours de laquelle les portes-paroles expriment les doléances de chaque ordre. Le dessin de Tortorel est fidèle aux diverses descriptions écrites ou gravées de l'événement qui, toutes, sont très précises quant à l'organisation de celui-ci. Il copie notamment le *Pourtraict de l'assemblée des Estatz, tenuz en la ville d'Orleans* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84004896/f1.zoom>), tout en remplaçant l'orateur non-identifié en robe courte par le porte-parole du clergé, Jean Quintin. Celui-ci, au cours de la séance, s'exprime violemment contre les requêtes des protestants formulées par Coligny.

Aucun accord n'étant trouvé sur le problème fiscal, de nouvelles élections sont fixées pour le printemps, en vue des Etats-Généraux de Pontoise en août 1561.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=875&lev=1&Lget=FR>)

Le Colloque tenu a Poissy, le 9. Decembre .1561.



(Eau-forte)

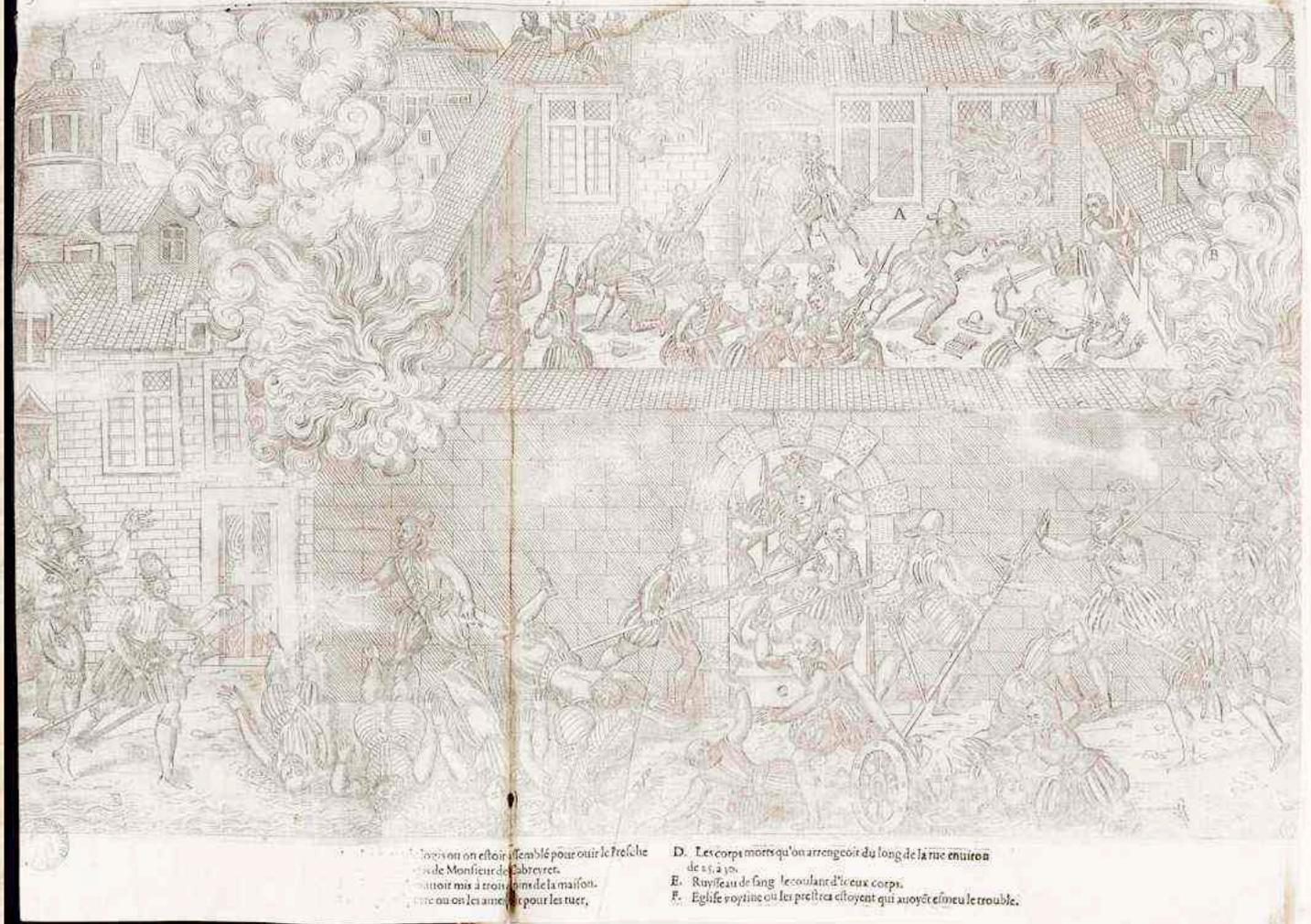
L'objectif de ce colloque, organisé par Catherine de Médicis et Michel de L'Hospital en septembre 1561 (et non en décembre comme l'indique le titre), est de permettre la réconciliation entre catholiques et protestants. Prélats catholiques et porte-paroles protestants se retrouvent dans la grande salle rectangulaire du réfectoire du prieuré Saint-Louis de Poissy.

Le 9 septembre, Théodore de Bèze parle pour les protestants et le point de vue qu'il exprime sur l'eucharistie (« Il y a autant de distance du pain et du vin, au corps et au sang de notre Seigneur comme il (a) du plus haut du ciel à la terre ») provoque la colère de nombreux prélats. Le colloque se disperse quelques jours plus tard sans qu'un accord soit trouvé. Cependant, conséquence du colloque, l'édit de janvier 1562 fait régner en France une courte période de tolérance.

Tortorel se conforme à plusieurs sources concordantes pour présenter l'aménagement de la scène et la disposition des personnages (roi, principaux membres de la famille royale, cardinaux). Une de ses sources visuelles principales est une gravure sur bois conservée à la Bnf : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400497r.r=Hennin+474.langFR>

Le choix de la perspective met le groupe des protestants du premier plan dans une apparente situation de précarité, debout derrière une rambarde, encadrés par des gardes en armes, semblables aux inculpés d'un procès faisant face à leurs juges. La prise de parole de Théodore de Bèze est signalée par son doigt levé.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=876&lev=1&Lget=FR>)



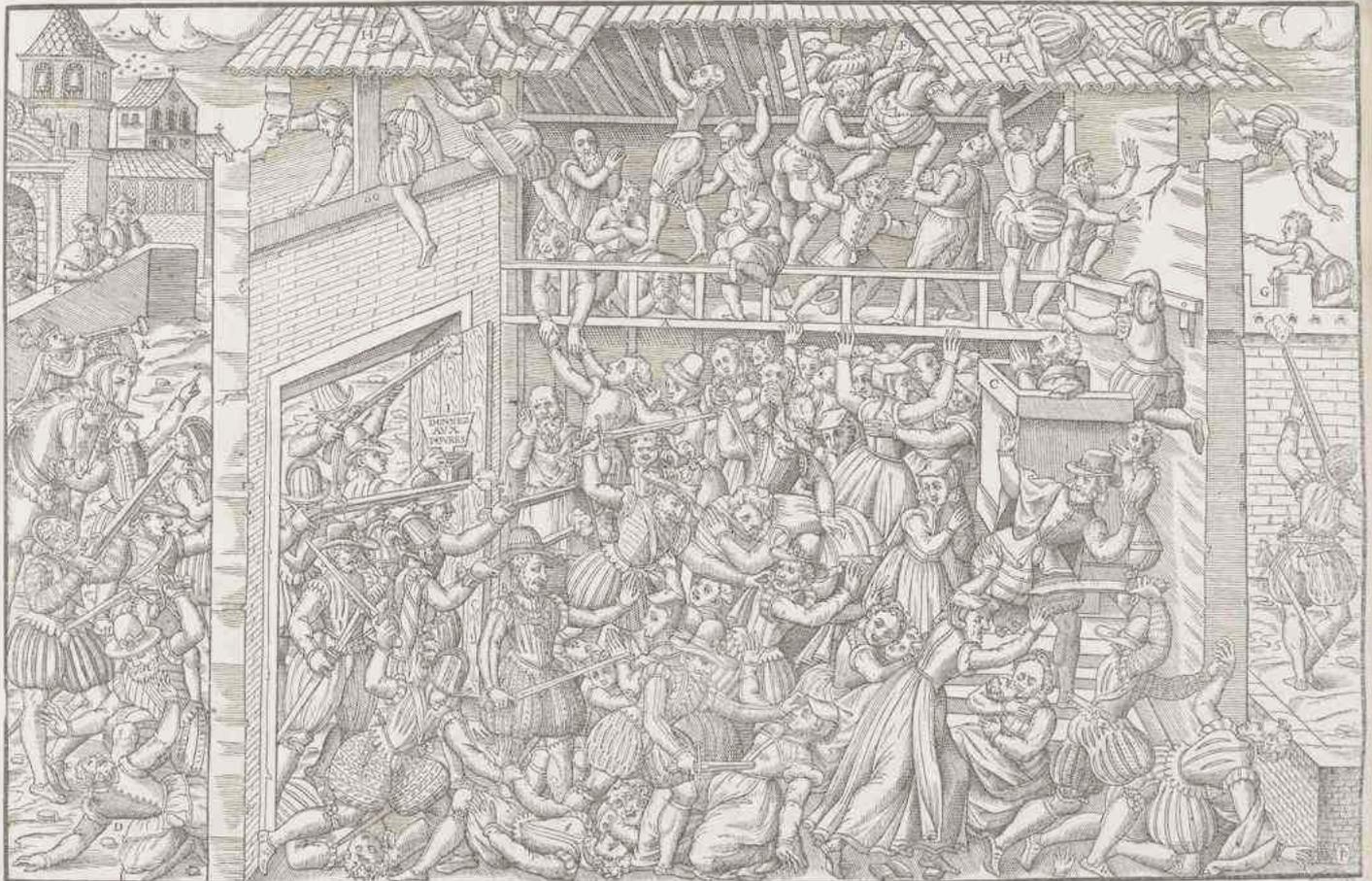
(Eau-forte ?)

Le massacre de Cahors est l'une des plus meurtrières attaques de l'époque perpétrées par des catholiques sur des protestants rassemblés pour pratiquer leur culte. Les protestants réunis dans la maison du seigneur de Cabrières sont attaqués par un groupe de catholiques, et 40 à 50 personnes sont tuées. Selon les sources protestantes, l'attaque était préméditée et organisée par les membres du clergé local et par le chancelier de l'université.

On ne connaît pas de récit de l'incident publié antérieurement à 1570. Il est connu des historiens par des brèves descriptions dans plusieurs lettres et mémoires contemporains, ou un compte-rendu manuscrit probablement écrit par Corneille Bertram, pasteur et professeur à Genève de 1562 à 1589, qui se trouvait à Cahors lorsque le massacre eut lieu. La gravure reprend d'ailleurs certains éléments du récit de Bertram (l'identité de Cabrières comme propriétaire de la maison et les 25 à 30 victimes allongées dans la rue).

Premiers éléments de la légende effacés sur l'exemplaire de la MGT :

- A : Le corps de logis où on estoit assemblé pour ouïr le presche assavoir le logis de monsieur de Cabreyret.
- B : Le feu qu'on avoit mis à trois coins de la maison.
- C : La grand porte où on les amenoit pour les tuer.



A. La grange ou Ion préchoir ou estoient enuiron 1200 personnes.  
 B. Montre de Guise qui commandoit.  
 C. Le Ministre d'olam la chaire priant Dieu.  
 D. Le Ministre seoyant, sauer est blecé en plusieurs lieux

E. Le Cardinal de Guise appuyé sur le cimetière de la paroisse.  
 F. Les soldats les gens du préche tombent pour eux sauer.  
 G. Plusieurs qui se gastaient sur la muraille de la ville le sauer

H. Plusieurs qui se cachaient dans les toits pour se rebouter.  
 I. Le tronçon de poutre arraché.  
 L. Les trompettes qui sonnent par deux à divers fois.

(Gravure sur bois)

Après l'édit de tolérance de janvier 1562, promulgué sous l'influence de Michel de L'Hospital et de Théodore de Bèze, les représentants du parti catholique, notamment la famille de Guise, sont éloignés de Paris. Le 1<sup>er</sup> mars, François de Guise qui retourne alors à Paris, passe par le village de Wassy, à proximité de Joinville, fief de la famille de Guise. Des protestants sont rassemblés dans une grange pour y célébrer le culte réformé (ce qui est alors interdit dans l'enceinte des villes). La confrontation tourne au massacre et plusieurs douzaines de protestants, hommes, femmes et enfants, perdent la vie.

Des récits contradictoires circulent rapidement sur les origines de cet accès de violence. Pour les protestants, il s'agit d'un massacre gratuit. Les partisans des Guise affirment au contraire que les fidèles rassemblés dans la grange furent les premiers à verser le sang. Quoi qu'il en soit, alors que d'autres épisodes de violence religieuse avaient ensanglanté la France durant les mois et les années précédents, celui-ci se révèle le plus néfaste : la rumeur se répand que la massacre de Wassy n'est qu'un préalable à un plan d'élimination à grande échelle, suscitant la mobilisation des protestants au nom de l'auto-défense, et débouchant *in fine* sur la première guerre de religion.

Par sa composition, inspirée de représentations du massacre des Saints-Innocents (par Raphaël, Salviati..., disponibles alors en gravures), cette scène présente l'une des plus puissantes images qui soit de victimisation des protestants et se révèle l'une des plus partisans de la série.

Ouvrant un mur de la grange pour montrer la scène d'horreur qui se déroule à l'intérieur, l'artiste nous rend témoin d'un carnage perpétré à l'encontre de personnes désarmées, dans un lieu clos qui se transforme en souricière. Les victimes sont tellement entassées que les murs de la grange semblent prêts à céder sous la force de la panique qui les pousse vers l'extérieur. Précisons que la petite grange ne pouvait contenir 1200 personnes, comme il est dit dans la légende. La responsabilité du duc de Guise sur le massacre ne fait aucun doute : au centre de l'attention, l'épée brandie prête à transpercer la femme à ses pieds, il personnifie l'intolérance.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=877&lev=1&Lget=FR>)

Le Massacre fait a Sens en Bourgongne par la populace au mois d'Auril, 1562. auant qu'õ prinist les armes.



A. La grange hors la ville ou lon preche boit fuyant l'edict de Janvier, est demolie & abborue & les vignes d'alentour arrachees. B. Maison d'un conseiller du siege presidial du Roy est pillée, sa cage & apres avoir beu le vin en la cueve les tonneaux sont deffoncez & rompus & le vin le laiffent espancher. C. Une maison ou estoient assemblez quelques uns de la religion pour lauy foyez: neantmoins la populace la acroent forcer & y amenent un gentilhomme nomme messieur de Montauban avec son lieutenant qui fu renversé à coups d'espée: toutefois il fut frappé d'un coup de pierre contre le visage & luy & son dit lieutenant furent traistez en la riviere. D. Un officier de la ville le sauva par dessus sa maison, & la maison pillée. E. La femme de maître Jacques fithier medecin se voulant fuir voyant la maison de son voisin pillée est prinée par la populace & la traist en presence de deux femmes filles l'une desquelles est morte en prison, & l'autre morte depeuillée toute nue & par le collatrayent en la riviere. F. Vouloient avec sa femme font tous de traistez en un pré d'orsay qu'il se foyez la messe. G. Un Conseiller nommé boullenger le fague ayant laiffé son fils & son lieutenant en la maison souffrirent un assaut: mais à la fin furent toés & traistez en la riviere, & la maison pillée. H. Un espingler & sa fille estans eschappés font prins tous vitz & list tous deux ensemble par les pieds, & traistez en la riviere. I. La maison de la veuve de Houllard, en son temps advocat du Roy est pillée saccagée & le pied qu'il ne pouvoit emporter est jeté hors les fenestres. K. La riviere d'yonne, ou plusieurs autres font jetés estans liés trois à quatre ensemble à une piece de bois par Railleaux.

(Eau-forte)

Durant les mois qui suivent le massacre de Wassy, les protestants prennent le contrôle d'environ un tiers des plus grandes villes de France. D'autres localités connaissent des combats de rue entre partisans des deux camps. A Sens, les protestants cessent prudemment de se rassembler pour le culte. Néanmoins, des catholiques détruisent la grange qu'ils utilisent à l'extérieur de la ville, puis tuent de nombreux notables protestants. Les violences durent du 12 au 14 avril et le massacre de Sens se révèle sans doute le plus meurtrier de tous ceux qui suivent celui de Wassy.

L'essentiel des épisodes représentés et légendés dans la gravure se trouvent dans un pamphlet de 1562, qui raconte le massacre avec force détails.



- A. Le logis du Seigneur de la Motte Gondrin.  
 B. Logis prochain où il se sauva de peur d'être trouué.  
 C. Le Seigneur de la Motte Gondrin trouué, est delatré & tué à coups de dague.  
 D. Ledit Seigneur pendu à la fenestre du dit logis.  
 E. Un qui coupe la corde à fin que tombant en bas, il soit recogneu du peuple.  
 F. La grand rue des Chappelliers.  
 G. Porte du logis du fustier brulée.  
 H. Une piece de campagne en l'allet.

(Eau-forte)

Valence est l'une des villes prises par les protestants à la suite du massacre de Wassy. Le lieutenant-général du roi en Dauphiné, Hector de Pardailhan, seigneur de La Motte-Gondrin, était partisan de la ligne dure à l'égard des protestants. Par vengeance, une foule de protestants se précipitent vers sa résidence et le tuent.

Les sources protestantes restent assez laconiques sur l'événement, et les sources catholiques ne sont pas toutes concordantes. Le compte rendu le plus complet se trouve dans la journal du catholique François Joubert, qui était alors à Valence (source dont ne pouvaient avoir connaissance les concepteurs de la gravure). Selon lui, les protestants assiégèrent le logis du lieutenant-général et mirent le feu à l'entrée principale. La Motte-Gondrin tenta de fuir par les toits, mais fut rattrapé sur le toit d'une maison voisine. Il accepta de lâcher les armes en échange de la vie sauve. Mais les protestants ne tinrent pas parole, le tuèrent, et pendirent son corps par les aisselles par la fenêtre de la maison où il avait été pris.

Cette gravure est caractéristique de la tentative des auteurs de situer leur récit entre les extrêmes exprimés par les sources des deux camps. Les sources protestantes indiquent que le sort réservé à La Motte-Gondrin résulte de la sévérité dont il a fait montre à l'égard des protestants. Les comptes rendus catholiques insistent sur la trahison des protestants qui ont tué le lieutenant-général après lui avoir promis la vie sauve. La scène montre ici la foule pénétrer dans le logis de La Motte-Gondrin et le tuer, mais la légende dit simplement qu'il fut « trouvé, désarmé et tué à coups de dague ». Ni les raisons de l'excitation de la foule, ni la rupture de serment ne sont mentionnées, laissant les motivations et le sens de l'événement peu clair pour les lecteurs non informés.





Le Baron des Adrets, & M. de Ponsenat ayant fait breche à la ville de Montbrison, entrèrent dedans sans grande résistance, où ledit des Adrets fit sauter plusieurs prisonniers tant Gens d'armes que soldats, du grand Donjon en bas.

(Eau-forte)

Alors que les puissantes armées protestantes et catholiques manoeuvrent entre Loire et Seine au cours de l'été et de l'automne 1562, des échauffourées entre petites armées se déroulent dans les provinces périphériques. Montbrison, bastion catholique au cœur du Forez, est prise après un bref siège par François de Beaumont, baron des Adrets. De nombreux habitants et soldats sont massacrés, le commandant catholique Montcelard étant précipité, ainsi que nombre de ses soldats, du haut du donjon (un récit protestants très partisan, *Histoire des triomphes de l'église lyonnaise*, affirme que Montcelard et ses hommes sautèrent dans leur tentative de fuite).

Une version gravée sur bois existe, comportant une légende au lieu du texte que l'on trouve sur l'exemplaire de la MGT.

La défaite de S. Gilles en Languedoc, au mois de Septembre. 1562.

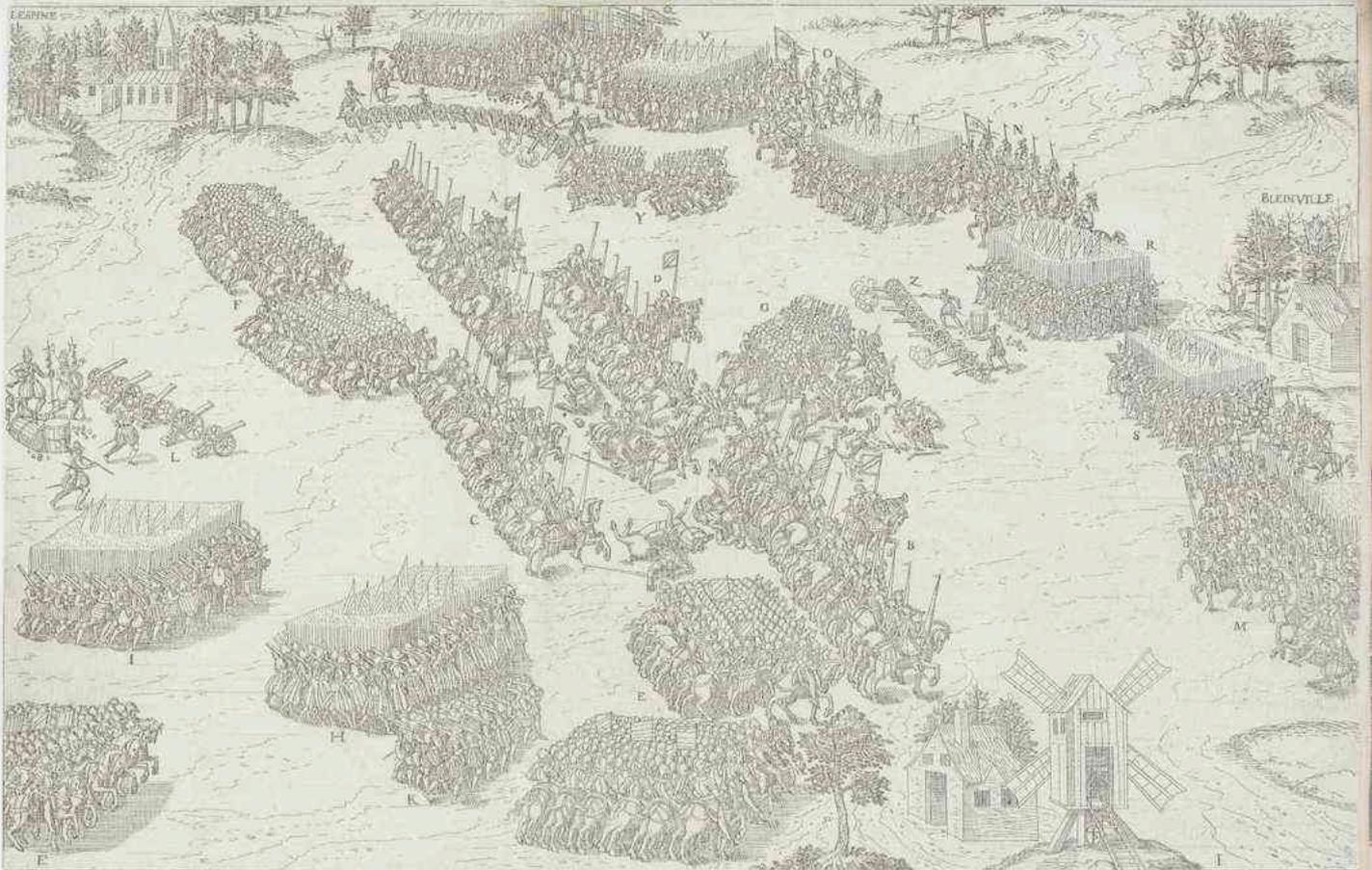


- |   |   |   |
|---|---|---|
| A. La ville de saint Gilles assiégée par monsieur de Sommarive, & monsieur de Sire. | E. Les fuyards du costé de Sommarive & Sire.                                      | H. Le Rofne allant en Arles ou plusieurs se voyent euydans le fuyeur. |
| B. Le camp de l'armée huguenote bâquetans touars & saint gild chere.                | F. Trois compagnies de Provençaux sortans de Nîmes pour se mettre à saint Gilles. | I. Le Chasteau de Fourques.   |
| C. Deux pièces d'Artillerie qui battoient la ville.                                 | G. Quelques gens de pied forans de saint Gilles harquebutans les fuyans.          | K. Le Chasteau de Belle-garde. recharge.                              |
| D. Le Port de saint Gilles.   |   | L. Le Capitaine Bouillargues qui villa la première.                   |

(Eau-forte ?)

Après avoir dû quitter la Provence, des protestants, cherchant à venir en aide à leurs coreligionnaires de Montpellier, engagent le combat contre une armée catholique qui a pénétré dans le Languedoc et mis le siège devant la petite ville de Saint-Gilles. Le 27 septembre, les protestants construisent un pont reposant sur des bateaux afin de faire passer un bras du Rhône à leur cavalerie et à leur artillerie. La bataille se termine par la victoire protestante.

La bataille de Saint-Gilles constitue, comme la prise de Montbrison, une de ces péripéties mineures, lors de la première guerre de religion, entre compagnies catholiques et protestantes dans les provinces périphériques du royaume. Mais elle constitue l'une des rares victoires protestantes, entraînant le retrait du Languedoc des troupes catholiques. Faisant suite à une longue série de revers protestants, elle est donc largement popularisée dans les comptes rendus protestants, comme preuve du soutien divin.



A. Compagnies de M. le Prince de Condé de 50 lances.  
 B. Compagnies de M. l'Admiral de 120 lances accompagnés de monsieur le Prince de Parme.  
 C. Compagnies de M. de la Roche-Joucaurt de 80.  
 D. Compagnies de S. de Meuz & d'Avarel de 60 lances.  
 E. Cinq cornettes de Reytres en leur troupe.  
 F. Six cornettes de Reytres

G. Six cornettes d'Argoules sous le S. de la Curec.  
 H. Douze Enseignes de Lanqueens.  
 I. Vingt-cinq Enseignes françoises.  
 K. Enfants perdus. L. Cinq pieces d'Artillerie.  
 M. M. le Connestable avec douze compagnies de Catallicne conduisant la bataille.

N. M. d'Anville avec cinq compagnies.  
 O. M. le Marechal S. André avec six compagnies en l'avantgarde.  
 P. M. de Guise avec sept compagnies en l'avantgarde.  
 Q. Autre gendarmerie en grosse troupe.  
 R. 22 Enseignes de Siryilles.

S. 17 Enseignes de Breton & François.  
 T. 11 Enseignes d'Allemands.  
 V. 12 Enseignes de vieux Soldats François.  
 X. 14 Enseignes d'Espannois. Y. Estampredoux.  
 Z. 8 Pieces d'Artillerie de la bataille.  
 AA. 14 Pieces d'artillerie de l'avantgarde.

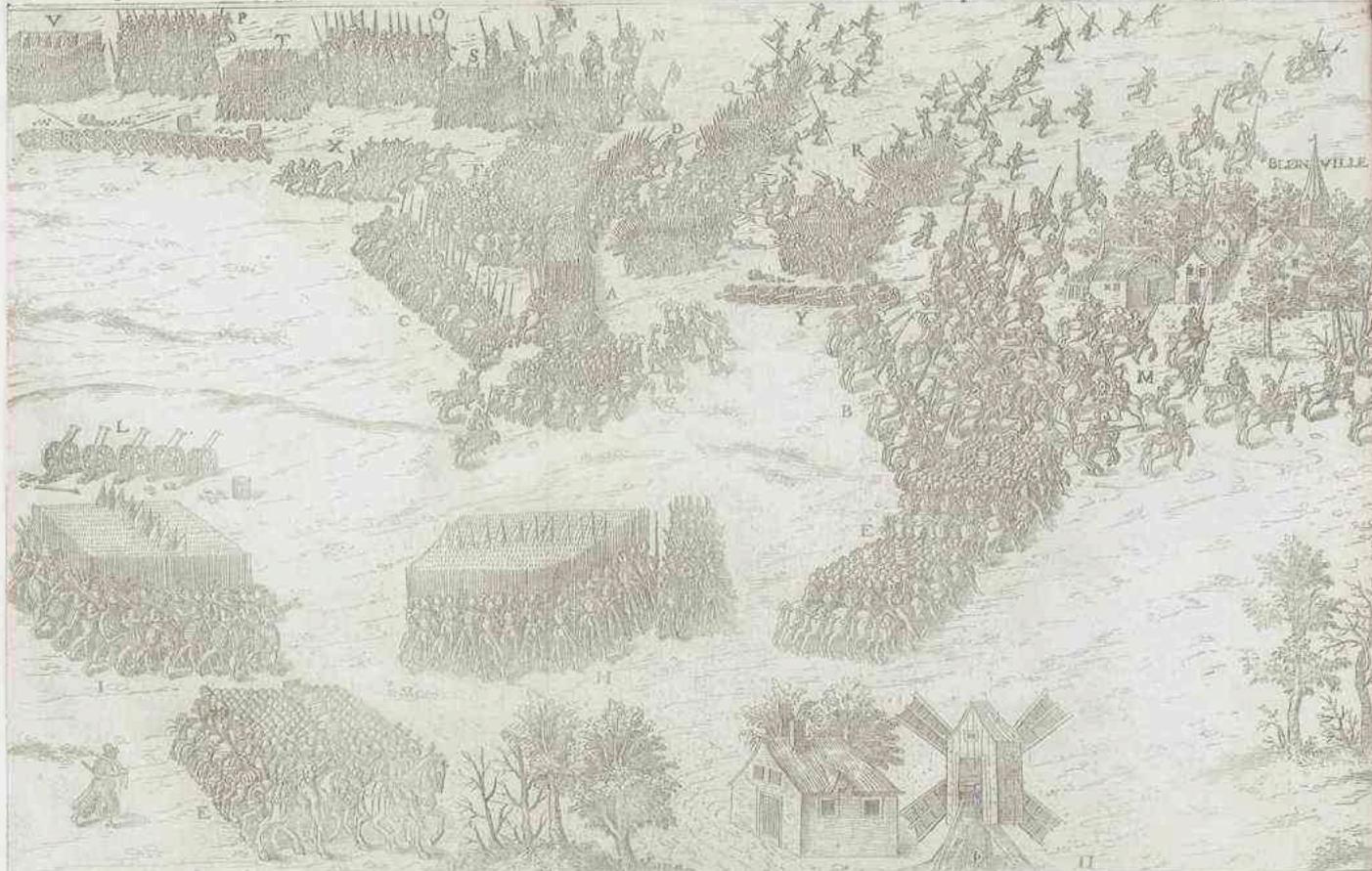
(Eau-forte)

Alors que le traitement de la première guerre de religion se révèle très lacunaire dans la série des *Quarante tableaux*, la bataille de Dreux y occupe une place démesurée, avec six scènes qui lui sont consacrées.

Il est vrai qu'elle constitue l'engagement armé le plus important de cette première guerre civile. Le principal corps armé protestant, 13 000 hommes commandés par Condé et Coligny, se dirige vers la Normandie pour rejoindre les troupes anglaises envoyées par la reine Elizabeth. Les 19 000 catholiques commandés par Guise, Montmorency et Saint-André, se lancent à leur poursuite. Au cours de la nuit du 18 au 19 décembre, l'armée royale traverse l'Eure et force les protestants à engager le combat. Les deux armées se font face dans une plaine entre les villages d'Epinau et de Blainville, près de Dreux.

De nombreux comptes rendus, tant écrits que graphiques, sont réalisés après la bataille. Ces sources semblent assez indépendantes les unes des autres : en accord sur l'essentiel, elles présentent souvent des précisions diverses. La gravure des *Quarante tableaux*, rejoint d'autres sources sur le déploiement général des forces (armée protestante en rang, avançant vers les troupes royales déployées en arc derrière deux séries de canons), mais elle est la seule, à cette date, à apporter les informations présentées dans les lettres A à I de la légende.

17- La première charge de la bataille de Dreux, là où M. le Connestable fut prins, le 19. Decembre, 1562.



A & D. La compagnie tant de M. le Prince de Condé, que du sieur de Mouy & d'Anard se retirant imperieusement au milieu de l'esquadre des Suisses.  
 B. La compagnie de l'Admiral combattant contre la compagnie du Connestable. C. La compagnie de la Roche et ouant estant encor en rang.  
 E. 4 Cornettes de Reytes en leurs troupes.  
 F. 6 Cornettes de Reytes en deux troupes tirant des pistolets contre les compagnies de M. d'Anville.  
 G. 6 Cornettes d'argoules sous la conduite du sieur de la Curee & les enfans perdus ensemble se iettans & tirans harqueboulades contre l'esquadron des Suisses. H. 12 Enseignes de l'Antiquenens.  
 I. 24 Enseignes de François. L. 6 Pièces d'artillerie.  
 M. M. le Connestable est prins prisonnier par ceux du Prince de Condé ayant receu vn coup de coulfez dessus la teste, & vn de pistolets sous le menton, la compagnie se retire, les autres le poursuivent.  
 N. M. d'Anville avec cinq compagnies.  
 O. M. le marechal S. André.  
 P. Autre cavallerie en grosse troupe avec celles de M. de Guise.  
 Q. 22 Enseignes de Suisses.  
 R. Esquadrons de Bretons & François rompus par la cavallerie du Prince.  
 S. 25 Enseignes d'Allemands.  
 T. 22 Enseignes de vieux soldats François.  
 V. 14 Enseignes d'Espagnols.  
 X. Enfants perdus.  
 Y. 8 pièces d'artillerie de la bataille.  
 Z. 14 Pièces d'artillerie de l'avantgarde.

(Eau-forte)

La bataille commence vers midi et dure jusqu'à la tombée de la nuit. Durant la première phase, la cavalerie protestante (Français et Allemands) attaque les troupes royales suisses et la cavalerie du connétable dans la partie gauche de l'arc catholique, faisant fuir les hommes de Montmorency, et capturant le connétable. Les informations données par Tortorel et Perrissin dans les lettres A à K, ainsi que les précisions sur les blessures de Montmorency (lettre M) ne se trouvent pas dans les sources antérieures aux Quarante tableaux.

13. La deuxième charge de la Bataille de Dreux, ou M. le P. de Condé poursuit la victoire le 19 Decēb. 1562.



- |  |  |
|--|--|
| A. B. C. D. Cavallerie & infanterie melée, poursuivant la victoire contre M. le Connestable en routte. | M. M. le Marechal S. André n'ayant combatu.            |
| E. Reges. F. Bataillons de Suisses rompus.   | N. M. de Guise n'ayant combatu.                        |
| G. Bataillons des Lansquenets du Prince fuyans.  | O. Allemans du costé de M. de Guise.                   |
| H. Bataillons de Françoys du Prince n'ayant combatu.   | P. Vieilles bandes Françoises du costé de M. de Guise. |
| I. Artillerie du Prince abandonnee. L. Argouttes.  | Q. Espagnols. R. Esclaves perdus.                      |
|  | S. Armillerie de l'ennemy vide.                        |

(Eau-forte)

Les protestants dirigent la seconde phase de leur attaque contre les Suisses. Après les avoir affaiblis par une charge de cavalerie, ils lancent contre eux les lansquenets allemands. Mais la forte résistance que les fantassins allemands rencontrent les pousse à la retraite, et ils se barricadent dans le village de Blainville.

19 La troisieme charge de la Bataille de Dreux, la ou M. le P. de Condé fut prins, le 19. Decemb. 1562.



- A. L'Avantgarde encore entiere, conduite par M. de Guise, & M. le marechal S. Andre.  
 B. Bataillons des Suisses rompus & pourfuyez par ceux du Prince de Condé.  
 C. Bataillons de François du Prince de Condé rompus & pourfuyez par ceux de M. de Guise.  
 D. Bataillons des Lanquiers du Prince de Condé, fuyans sans avoir combattu, se retirans dedans le village.  
 E. Royes se retirés en trouppes pour se rallier dans le bois.  
 F. Cavaliers du Prince de Condé se venans rallier aussi.  
 G. La prise du Prince de Condé dans le bois, par M. D'Anville.  
 H. Cavaliers du Prince de Condé ralliez par M. l'Amiral.

(Eau-forte)

Durant la troisième phase de la bataille, les protestants lancent le reste de leur cavalerie contre les Suisses et brisent leur formation. Mais Condé et Coligny se rendent compte qu'une part importante des troupes catholiques entre alors dans la bataille, et ils cherchent à regrouper leurs unités de cavalerie éparpillées. Condé est capturé alors qu'il se retire vers un bois pour rassembler ses troupes. Coligny prend le commandement des protestants, et rassemble la cavalerie du prince de Condé. Les détails apportés par les lettres D et G n'apparaissent dans aucun récit publié antérieurement à la série des Quarante tableaux.



A. & B. Deux bataillons de gent de pied du costé de M. de Guise qui ne combattent point.  
 C. Cinq pieces d'artillerie du Prince abandonnées.  
 D. Meurtre des gens de pied du Prince de Condé.  
 E. Foyers de pied & de cheval du Prince de Condé ralliés.

F. Roytes.  
 G. Artillerie du Connestable abandonnée.  
 H. Meurtre de la bataille du Connestable.  
 I. Cavalerie du Prince ramassée battante.  
 K. Bataillons des vieux soldats François de M. de Guise qui

font cercueils de la cavalerie du Prince de Condé & entourent à l'entour.  
 L. Cavalerie de M. de Guise ramassée battante.  
 M. Foyers du costé de M. de Guise ralliés.  
 N. La mort du Marechal saint André.

(Eau-forte)

Coligny, après avoir rassemblé dans les bois un millier de cavaliers, les lance contre les forces catholiques. Le maréchal Saint-André a son cheval tué sous lui. Entouré des soldats protestants, il se rend d'abord à son ancien rival, Jean Perdriel de Bobigny, mais se tourne ensuite vers le prince de Porcien. Bobigny, rendu furieux par la perspective de voir s'échapper une importante rançon, tue Saint-André d'un coup de feu dans la tête, alors qu'il chevauche derrière Porcien.

Cette description gravée des deux camps ralliant leurs hommes, et des vétérans français de Guise ordonnés en carré et attaqués de toutes parts par la cavalerie protestante, n'a pas de source imprimée directe connue. Idem pour les détails légendés par les lettres A à C.

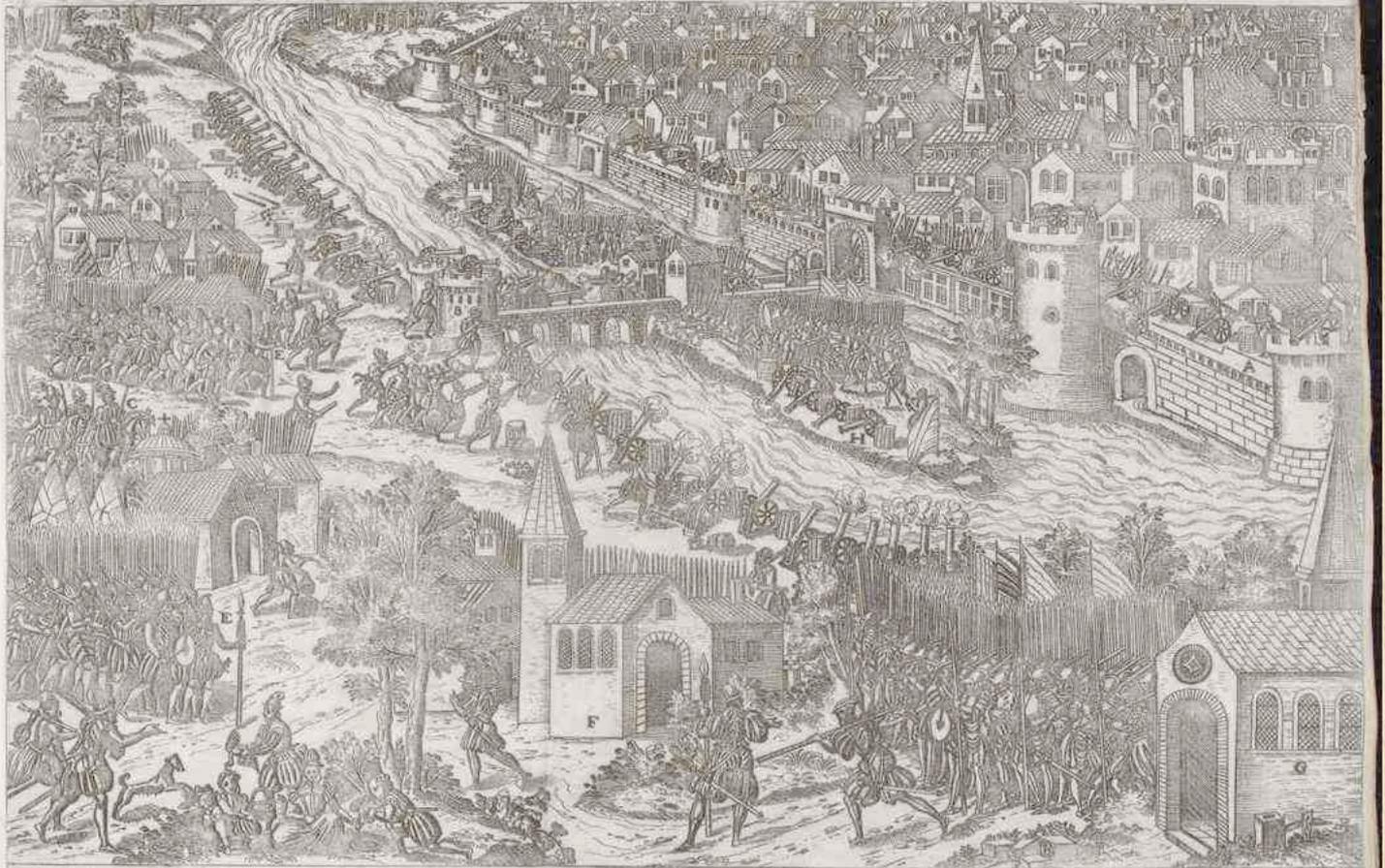


A. Les compagnies du Prince se retirent.  
B. Les compagnies de M. le Comte se retirent aussi.  
C. Meurtre des gens de pied François du Prince.  
D. Meurtre des gens du Connétable.  
E. Le grand Vaion.

(Eau-forte)

A la suite de la bataille, chacun des deux camps se proclame victorieux. Le capitaine protestant François de la Noue écrit cependant que les protestants se dupent eux-mêmes lorsqu'ils affirment que, puisqu'ils se sont retirés en bon ordre à la nuit tombée, la bataille n'est pas une défaite. En effet, les catholiques, eux, dormirent sur le champ de bataille, et capturèrent de nombreux étendards et canons ennemis.

Le nombre de victimes de chaque camp est élevé : environ 6000 en tout, selon les estimations les plus prudentes. Nombre de morts furent retrouvés gelés et nus le matin suivant, leur corps ayant été dévêtu et dépouillé au cours de la nuit.



A. Orléans assiégé du côté de la riviére de Loire.  
 B. Les Tournelles prises par M<sup>re</sup> Guise.  
 C. Montaigne de Guise le pourmentant & allant voir le camp  
 & la batterie.  
 D. La M<sup>re</sup> de laine prise par le dit S<sup>ign</sup>eur de Guise.  
 E. Fauxbourg du Portereau rempli de François, Gallois

& Espagnols.  
 F. Saint Jean le blanc.  
 G. Où estoit le carrier des Sulfes.  
 H. Les Mottes là où il y avoit grandes deffences.  
 I. Rempart du Pont que ceux de la Ville tiennent.  
 K. 45. Pièces d'Artill<sup>erie</sup> braze que s'ont contre la Ville.

(Eau-forte)

Après la bataille de Dreux, François de Guise, à la tête des troupes royales, se porte vers Orléans, principal bastion protestant durant la première guerre de religion. Le 5 janvier 1563 (et non février ainsi que l'indique le titre), ses hommes sont devant la ville. Le lendemain, ils s'emparent du faubourg de Portereau situé sur l'autre rive de la Loire par rapport à la partie principale de la cité. Quelques jours plus tard, ils prennent les deux tours qui protègent l'entrée du pont qui traverse le fleuve. Mais les protestants détruisent une arche du pont afin d'empêcher les troupes catholiques de traverser. L'attaque se transforme alors en siège prolongé, jusqu'aux négociations de paix en mars.

La représentation de l'événement sur la gravure est assez réaliste. La topographie des lieux est globalement respectée. Une partie des troupes catholiques, au premier plan, stationne dans les faubourgs de la rive gauche (Portereau et Saint-Jean-le-Blanc). Les attaquants ont déjà pris les deux tours à l'entrée du pont, que coupe en deux l'île des Mottes sur laquelle s'est massée une partie de la défense protestante. Les hommes et les canons se font face.

L'événement est connu des historiens par des comptes rendus d'ambassadeurs et des récits postérieurs par de Bèze, d'Aubigné et autres. Mais on ne dispose pas de récit imprimé avant 1570.

(voir aussi : <http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=880&lev=1&Lget=FR>)



Le S. Jean Poltrot dict du Meray, ayant l'opportunité d'exccuter son entreprise, prie Dieu premierement dans un bois, ayant attaché son cheual à un arbre; puis s'aprouchant de M. de Guise qui est accompagné du capitaine Rostain, luy delatche un coup de pistole, le, & le blesse de trois balles en l'espaule dont il mourut peu de iours apres en son logis qui estoit prochain nommés les Valins. Lequel coup estant fait ledit du Meray s'enfuit.

(Eau-forte)

C'est lors de ce même siège d'Orléans que François de Guise est assassiné. Alors qu'il rejoint son logis du château de Cernay, après avoir inspecté les travaux du siège au soir du 18 février, Jean Poltrot, seigneur de Méré, tire sur lui trois coups de feu. Le duc de Guise meurt de ses blessures six jours plus tard. Poltrot, qui s'est enfui, est capturé le lendemain de l'attentat. Lors de son interrogatoire, il affirme que l'attentat avait été commandité par l'amiral de Coligny et Théodore de Bèze. Sa déposition est très rapidement imprimée à Paris, et Coligny et de Bèze y répondent en faisant publier en hâte leurs dénégations.

Dans la déposition de Poltrot, imprimée avec la réponse de Coligny, il est dit que le duc était à pied et accompagné d'un gentilhomme qui marchait devant lui ; un second gentilhomme, monté sur une mule, discutait avec lui. La présentation donnée par la gravure de l'événement est significativement différente. La composition de l'image redécoupe l'espace en quatre plans qui sont, chacun, le cadre d'un moment de l'événement. Poltrot de Méré apparaît à trois reprises : priant pour la réussite de son action, tirant sur le duc de Guise, et s'enfuyant.

Certaines impressions de cette gravure sont associées à une légende précise, au lieu d'un texte d'accompagnement comme dans la version de la MGT. On trouve :

A- La ville d'Orléans

B- Le duc de Guise retournant de voir le camp devant la ville d'Orléans & la batterie avec le capitaine Rostain à son logis nommé les Valins, est frappé par le sieur Jean Poltrot dict du meray d'un coup de pistole en l'espaule ou estoient trois balles dont il mourut peu de jours apres en son dict logis.

C- Le capitaine Rostain accompagnant le duc de Guise.

D- Jean Poltrot dict du meray ayant opportunité d'exccuter son entreprise, prie Dieu premierement dans un bois, ayant attaché son cheual à un arbre.

E- Ledit Poltrot attendant le duc de Guise entre cinq noyers, luy lascha sa pistole.

F- Ledit poltrot ayant fait son coup s'enfuit dont depuis fut prins.

G- Le logis de monsieur de guise nommé les Valins.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=881&lev=1&Lget=FR>)



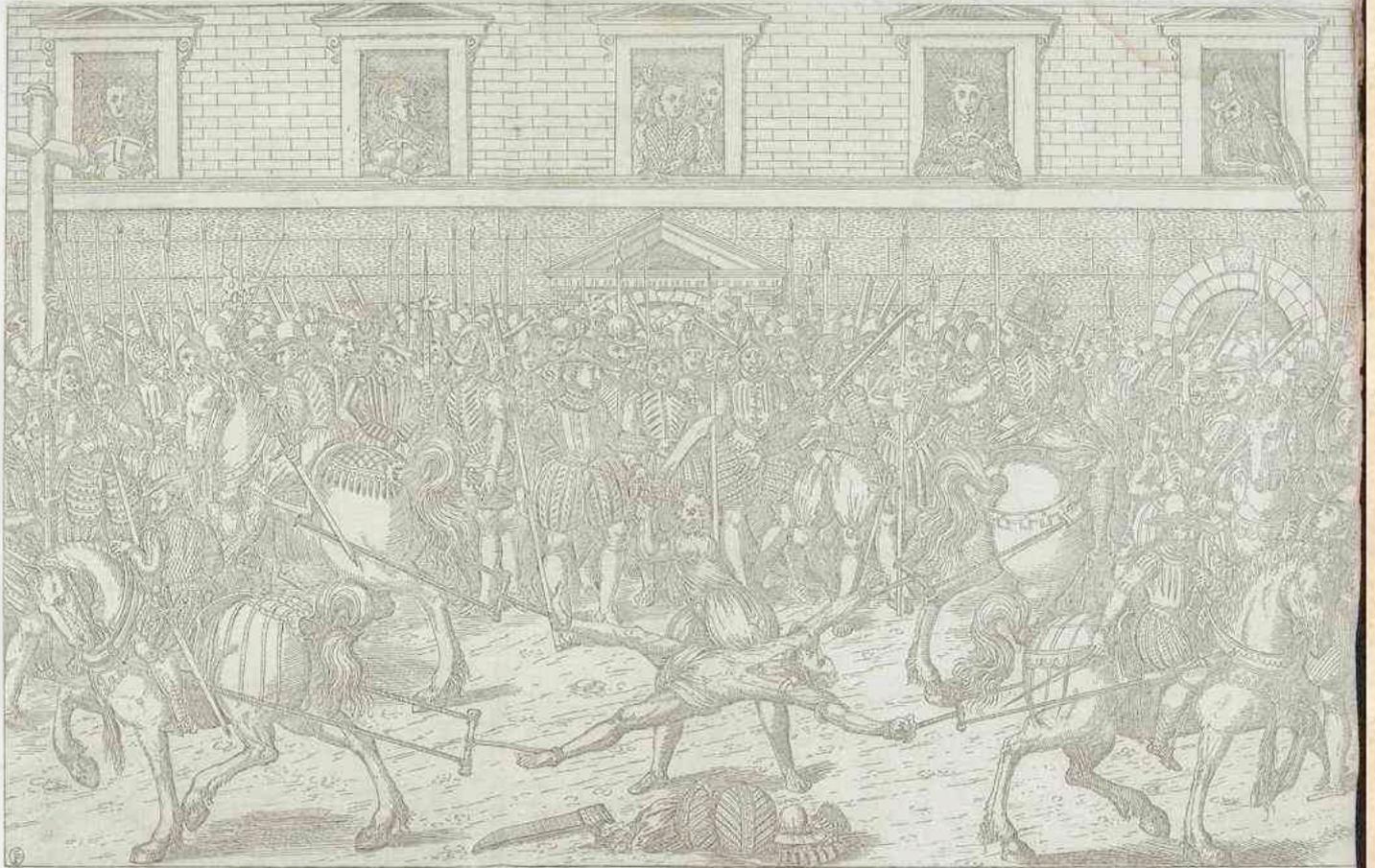
A. La Roine Mere.  
 B. Monsieur le Prince de Condé.  
 C. Monsieur le Connestable.  
 D. Monsieur d'Andelot.  
 E. Gentils-hommes accompagnans les soldats.  
 F. Cavalerie françoise d'Orléans accompagnant.  
 Monsieur le connestable & M. d'Andelot.  
 G. Infanterie françoise d'Orléans.  
 H. Cavalerie & Infanterie accompagnant la Roine Mere.  
 I. L'île aux Bœufs ou sous deux pavillons drisés.  
 K. La Ville d'Orléans.

(Eau-forte)

Après l'assassinat de François de Guise, Catherine de Médicis redouble d'efforts pour permettre la négociation d'un accord mettant fin à la guerre civile. Condé, comme Montmorency, sont devenus plus conciliants suite aux mois d'emprisonnement qui ont accompagné leur capture respective à Dreux. Début mars 1563, Condé est mené sous bonne garde d'Amboise à Orléans. Il y retrouve Montmorency sur une petite île de la Loire, où un bateau recouvert de planches et surmonté d'une tente a été amarré pour servir d'abri à la rencontre. Les deux hommes sont ensuite autorisés à rejoindre temporairement les membres de leur parti pour les consulter. A Orléans, Condé se heurte à l'opposition des ministres protestants, qui refusent tout accord ne renouvelant pas les termes de l'édit de janvier, et n'incluant pas le châtimement des responsables des massacres de Wassy et de Sens. Des extrémistes protestants cherchent aussi à faire échouer la négociation en profanant des objets saints et en ridiculisant une effigie du pape du haut des remparts. Malgré cela, l'accord est conclu, et un édit de pacification est promulgué à Amboise le 19 mars.

La représentation de l'événement dans les Quarante tableaux est bien peu conforme à la réalité : la date ne correspondant à aucun moment spécifique de la négociation, la rareté des détails précis, la figuration de deux tentes, alors que les sources contemporaines n'en mentionnent qu'une sur un bateau le long de l'île, tout suggère que les artistes manquaient cruellement d'informations circonstanciées sur les pourparlers.

L'execution du S. Jean Poltrot dict du Meray a Paris, le 18. de Mars. 1563.



Le S. Jean Poltrot, dict du Meray pour avoir tué Monsieur de Guise, à Orléans est  
tuté à quatre chevaux & démembré, en la place Saint Jean en Grève, à Paris.

(Eau-forte ?)

Ramené à Paris, Poltrot de Méry revient sur les accusations qu'il a portées contre Coligny et de Bèze à Orléans, sous la torture. Il est condamné à être marqué au fer rouge, puis écartelé par quatre chevaux sur la place de Grève, après quoi sa tête doit être exhibée sur une lance face à l'Hôtel de Ville, et les diverses parties de son corps seraient exposées sur des potences aux portes principales de la ville.

Au cours de son supplice, Poltrot réclame une pause afin de décharger sa conscience. Il revient alors sur sa rétractation, et accuse une nouvelle fois Coligny. Les quatre chevaux ne réussissent pas à arracher ses membres, le bourreau doit alors les aider de son épée.

On ne trouve pas de récit des dernières heures de Poltrot de Méry publié avant 1570. Les détails de son exécution sont connus des historiens par plusieurs relations détaillées d'ambassadeurs.



A. La place du cloître de nosseigne de Nîmes.  
 B. Le Capitaine Vidal.  
 C. Monsieur le vicairé ganderre.  
 D. Le premier Consul de Nîmes Monsieur Rochette, & son frere Gregoire.

E. Monsieur de gras Aduocat.  
 F. Le precheur de Nîmes nommé Quarrebras.  
 G. Le puits où furent jetés environ de trente à quarante personnes tant Consuls, Aduocates, Chanoines, Prestres, que soldats.

(Eau-forte)

Après la première guerre de religion, au cours de laquelle elle a vécu sous régime protestant, Nîmes est dirigée par un conseil municipal dominé par la minorité catholique. Les protestants veulent reprendre le pouvoir, et organisent un coup conçu pour coïncider avec la tentative d'enlèvement du roi à Meaux (prélude de la deuxième guerre de religion). Le 30 septembre 1567, ils pénètrent armés dans la ville, s'emparent d'un grand nombre de notables catholiques qu'ils rassemblent dans la cour de l'évêché, et en tuent entre une trentaine et une centaine à coups d'épées et de dagues. Plusieurs cadavres sont ensuite jetés dans le puits de la cour. Le massacre est connu sous le nom de Michelade, car il s'est déroulé la nuit de la Saint-Michel. Un an plus tard, le parlement de Toulouse condamne une centaine de personnes à mort pour le rôle qu'elles ont joué dans ce tragique épisode. Seules quatre sont décapitées, les autres ayant réussi à échapper à l'arrestation.

Aucun récit de l'événement n'est publié avant 1570. Les historiens le connaissent à travers des histoires catholiques postérieures, et grâce aux comptes rendus d'une enquête menée par un officier judiciaire de Beaucaire en 1568. Les dépositions de l'enquête identifient parmi les victimes le prieur augustin Jean Quatrebras, le premier consul de la ville Guy Rochette, son demi-frère Robert Gregoire, l'avocat François de Gras, et le capitaine Vidal (lettres B, D, E, F de la légende). On ne trouve pas en revanche le nom de Gandarre (lettre C). On remarque qu'aucun des auteurs du massacre n'est identifié dans la légende. Un des meneurs est le capitaine Bouillargues, qui commandait aussi les forces protestantes à la bataille de Saint-Gilles (et qui apparaît nommé dans la gravure consacrée à cet épisode).

Cette gravure illustre bien la volonté des auteurs des Quarante tableaux de reconnaître la responsabilité des deux camps dans les massacres de l'époque. La représentation de l'événement proposée par cette image est correcte, quoi qu'imparfaite. Tortorel et Perrissin n'ont pas eu accès aux dépositions recueillies au cours de l'investigation judiciaire. Comme pour le massacre de Wassy, la figuration de l'épisode insiste sur la totale vulnérabilité des victimes, prises au piège d'un lieu clos.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=882&lev=1&Lget=FR>)



- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| A. Saint Denis.   | L'entrainant de Monsieur d'Anguien.   | Connétable mort après peu de jours.   | Q. Le comte de Montpensier. R. Les Bourgeois. |
| B. Compagnies de M. le Prince de Condé.                           | G. M. de Belancour & M. de Beau-camp.   | M. Compagnies de Monsieur le Connétable.  | S. m. d'Autale.                               |
| C. Compagnies de M. l'Amiral.                                     | H. M. de Janlis. I. Enfants perdus.   | N. Compagnies de Monsieur de La Roche.  | T. Les Suisses commandant l'artillerie.       |
| D. M. de Sainct & le barde Sainct fut tué & son frere prisonnier. | K. Nombre d'arquebustiers près une tranchée.  | O. M. le capitaine de Montmorency.  | V. Regiments de Stroll & Monsieur de Brillac. |
| E. M. de Bouchananc. F. M. de Seclisses.                          | L. M. le Connétable renversé par E. Barad. & un autre qui luy donna un coup de pistolle & l'edit. | P. M. de Lyon & vicomte d'Aubi. & la Rivière qui vindrent charger Monsieur de Janlis. | X. Autre Infanterie.                          |
|   |   |   | Y. Hautes villiers. Z. Montmartre.            |

(Gravure sur bois ?)

La bataille de Saint-Denis est l'opération militaire la plus importante de la deuxième guerre de religion. Après l'échec de la tentative d'enlèvement du roi à Meaux par les protestants, Condé et Coligny font avancer leurs troupes sur Paris et s'emparent de plusieurs bourgs autour de la capitale, dont Saint-Denis.

Le 10 novembre, le connétable Montmorency lance une armée contre les forces protestantes disposées dans la plaine entre Saint-Denis et Paris. Au cours de la bataille, le connétable est mortellement blessé, mais ses troupes reprennent Saint-Denis et chassent les protestants de Paris.

L'événement est connu des historiens par des rapports manuscrits et des récits postérieurs. Une gravure sur bois contemporaine qui nous est parvenue a été jugée hautement fiable par un témoin de la bataille, mais la représentation de Perrissin ne doit rien à cette dernière. Aucun écrit imprimé antérieur à la gravure des Quarante tableaux n'est connu.



- |  |   |  |
|--|---|--|
| <p>A. Regimens de monsieur de Montclar de 8. Enseignes, &amp; M. de Mouans de ix. Enseignes.</p> <p>B. Cavallerie de monsieur de Ponsnat, &amp; ledit Ponsnat sur bled &amp; en mourut.</p> <p>C. Cavallerie de monsieur de Breffieux, &amp; ledit de Breffieux tué.</p> | <p>D. Enfants perdus du Regiment de monsieur de Mouans.</p> <p>E. Cavallerie de monsieur de Hautefoille, &amp; ledit de Hautefoille mort sur la place.</p> <p>F. Enfants perdus de plusieurs compagnies d'Auvergne Fotesit que d'ailleurs.</p> <p>G. Cavallerie du Visconte Bourziquet.</p> | <p>H. Regimens de Foix. I. Le village nommé Congnac.</p> <p>K. Le Chateau de monsieur de Hautefoille brûlé.</p> <p>L. Plusieurs soldats lairene vne haye pour harquebouter.</p> <p>M. Enfants perdus de monsieur de Montclar conduit par le Capitaine la Beloniere qui gaignera la Chapelle.</p> |
|--|---|--|

(Eau-forte ?)

Cette bataille oppose les troupes protestantes, dirigées par les vicomtes de Mouvans et de Montclar, qui se dirigent vers Orléans pour rejoindre les hommes de Condé, aux forces catholiques de Gaspard de Montmorin, comte de Saint-Hérem et gouverneur d'Auvergne, qui tentent de leur barrer le passage. Les protestants résistent aux charges de la cavalerie catholique, contre-attaquent, et remportent une victoire décisive. Au cours de la bataille, l'un des lieutenants de Saint-Hérem, Hautefoille, est tué, tout comme le commandant de la cavalerie protestante, Ponsnat.

Aucun récit de l'événement antérieur à 1570 n'est connu.



A. Regiment de monsieur d'Andelot de 10. 212. compagnies s'appretant pour aller à l'assaut.  
 B. 4. pieces d'artillerie de M. Casimir chef des allemands tir un coup d'artillerie d'ordinaire dedans la ville.  
 C. Regiment des allemands s'appretant pour aller à l'assaut.  
 D. Breche faite d'assaut sur la par.

E. M. du bordier conduisant 17. 210. soldats que pionniers pour taper le carreau de la porte, furtus d'une baraque boullade.  
 F. Regiment de M. des champs s'appretant aussy pour aller à l'assaut.  
 G. Une tourte que firent les siegers sur les copains de monsieur de Pille. H. La porte.

(Eau-forte)

Les troupes de Condé assiègent brièvement la ville de Chartres tenue par les catholiques. Un important assaut est repoussé le 7 mars. Le siège n'en est qu'à sa deuxième semaine lorsqu'on apprend que des négociations de paix ont été entamées pour mettre fin à la deuxième guerre de religion. Une trêve est déclarée. Les assiégeants se retirent le 17 mars. La paix de Longjumeau est signée le 23.

On ne connaît pas de récit du siège de Chartres publié avant 1570. L'événement est connu par les récits postérieurs de La Noue, d'Aubigné et de Thou, et par des chroniques locales de grande qualité.



- |  |  |   |   |
|--|--|---|---|
| A. Cornettes de M. l'Admiral & de M. d'Andelot conduisant l'avant-garde. | G. Cornettes de M. le Prince de Navarre.                                       | N. Nombre d'Enfans perdus harquebousans derriere une tranchée.              | R. Autres cornettes de cavallerie de l'avant-garde. |
| B. Cornettes de M. de Souffise.  | H. Cornettes de M. la Rochefoucault.   | O. Cornettes de Bayltes conduits par les Comtes Baintgault & Baillompierre. | S. Eiquadron d'infanterie de monsieur.              |
| C. M. de Montgomery, D. M. de Bricquemur.                                | I. M. le Comte de Chauli.  | F. Gros bataillon de la cavallerie de Monsieur.                             | T. Artillerie gardée par les Suisses.               |
| E. Engleignes d'arquebousiers du regiment de Plumeau.                    | K. Village de Bassac, L. Chateau-neuf.   | Q. Cornettes de l'avant-garde conduite par M. de Montcahier.                | V. Cavallerie de la bataille conduite par monsieur. |
| F. Cornettes de M. le Prince de Condé conduisant la bataille.            | M. Le pont de bois retenu là où y a la generaliterie de monsieur frere du Roy. |   | X. Eiquadron d'infanterie de la bataille.           |

(Eau-forte)

La rencontre connue sous le nom de bataille de Jarnac est l'une des plus célèbres de la troisième guerre de religion. L'armée royale d'environ 27 000 hommes, commandée par le jeune duc d'Anjou, frère du roi, sous les conseils de Gaspard de Saulx-Tavannes, poursuit les protestants menés par Condé et Coligny. Après avoir reconstruit un pont détruit par les protestants, afin de permettre à ses troupes de traverser la Charente, Tavannes attaque l'arrière-garde des forces protestantes au cours de trois rencontres distinctes, près de Vibrac, Bassac et Triac. La gravure présente la bataille de Bassac, la plus importante des trois. Le corps principal des forces protestantes ne prend pas part à la bataille et peut se réfugier derrière les remparts de Cognac et de Saintes.

De nombreux récits de l'événement sont disponibles, mais on y trouve peu d'éléments venant corroborer les détails de la légende de la gravure.



- A. Compagnies de M. l'Admiral, de l'avangarde.  
 B. Compagnies de M. le Prince de Comté de la bataille.  
 C. Compagnies de M. frere du Roy, de l'avangarde.  
 D. Gros bataillon de Heustres lancquans le Prince de Coddé.  
 E. Cavallerie de la bataille de M. frere du Roy.  
 F. Cavallerie de l'avangarde du duc de May.  
 G. M. le Prince de Condé ayant son cheual tué est engagé de fous.  
 H. Un Archer qui aide à relever M. le Prince de de fous son cheual.  
 I. M. le Prince parle au sieur d'Argence.  
 E. Le sieur d'Argence promet de sauver M. le Prince.  
 L. Le sieur de launé Im parant au dit Prince.  
 M. Mirel qui tue le dit Prince par derrière d'une piccolle à la teste dont la balle sortit au deliour de l'œil.  
 N. Artillerie gardée par les Suisses.  
 O. Entaenies de la bataille de Moubre frere du Roy.  
 P. Compagnies de M. le Prince de Anjou, de l'avangarde.

(Gravure sur bois ?)

Au cours de la bataille de Jarnac, le prince de Condé, Robert Stuart (capitaine écossais qui avait abattu Montmorency au cours de la bataille de Saint-Denis), et nombres d'autres éminents capitaines protestants sont tués ou faits prisonniers. Concernant Condé, la nouvelle se répand très vite qu'on lui tira dessus par derrière, alors qu'il s'était rendu. Brantôme, chroniqueur catholique, ajoute qu'avant la bataille, le duc d'Anjou avait donné des ordres pour faire assassiner Condé.

La gravure suit de près la description de la bataille faite dans le récit historique protestant *Memoires de la III. Guerre civile.*

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=883&lev=1&Lget=FR>)

31. La rencontre des deux armées à la Roche en Lymosin, ou le S. Strofsy fut prins le 25. Iuing. 1569.



- A. Un bois où font les enfans perdus de l'auangar de harquebousiers ceux du S. Strofsy. B. Autres harquebousiers François dans ledit bois.  
 C. M. d'Autricourt & Auantigny avec 3. cornettes.  
 D. 6. Pièces d'artillerie des Roys en l'auisg. E. 14. Enseignes de Lansquenens.  
 F. En chacune troupe 2. cornet de Reyll. accopagnés sur les ailes les Lansq.  
 G. Deux autres cornettes de Roys à derriere leur enfanterie.  
 H. Regiment de M. l'Admiraliant de l'auangarde.  
 I. M. de Briquemaut avec 4. cornettes. K. M. de Mouy avec 2. cornettes.  
 L. M. de la Loue avec 2. cornettes.  
 M. M. de la motte & M. de Brillaut avec chascun vne cornette entrés & courans dedans les harquebousiers du Seigneur Strofsy.  
 N. Enfants perdus entrans dedans courants par le S. de Routray.  
 O. M. l'Admiral reconnaissant le lieu ou estoit le Seigneur Strofsy.  
 P. 15. Enseignes de Lansquenens de la bataille avec des harquebousiers & Fran.  
 Q. 2. Compagnies de mesmeurs les Princes à la bataille.  
 R. M. de Soustie avec son logement.  
 S. M. le Comte de chosty avec vne cornette. T. Emiron de Zouo. harquebousier condottis par le S. Strofsy harquebousiers en vne prairie sur vne colline.  
 V. Combat ou fusté tués 30. Capitaines que leur ennens. X. Le S. Strofsy prins prisonier.  
 Y. Italiens fuyatis. Z. Artillerie tirant sur vne courtise de garde par les Suisses.

(Eau-forte)

Après leur dispersion suite à la bataille de Jarnac, les troupes protestantes sont regroupées par Coligny et renforcées d'un nouveau contingent de reîtres allemands. Elles sont poursuivies par les troupes royales, renforcées par des unités italiennes. Les deux armées, comprenant chacune environ 25 000 hommes, se rencontrent le 25 juin sous une pluie battante à La Roche-l'Abeille. Les protestants causent de lourdes pertes à leurs ennemis, tuant nombre de ceux qui se rendent en représailles de Jarnac. Mais Coligny, peu soutenu en Limousin, ne peut profiter de sa victoire et mène rapidement ses hommes vers le Périgord.

Malgré quelques différences (déploiement des différentes unités protestantes, identification de certains participants), la gravure suit de près l'œuvre historique protestante *Memoires de la III. guerre civile* dans la description de la bataille.



A. La ville de Poitiers. B. Pont d'Anlouber.  
 C. La première breche faite le 14 d'Aoust apres l'audit pont.  
 D. La tour du pont S. Cyprien abbatue le 7. d'Aoust afin que elle n'endommageast ceux qui estoient a l'abbaye de S. Cyprien.  
 E. Deux breches faites au pré l'Abelle & le moulin d'après sur la riviere abbata.  
 F. La riviere du Clin sur laquelle les assiégés firent un pont de tonneaux & d'aix lix ensemble pour aller a l'affair au pré l'Abelle, lequel pont fut abbatu la nuit & les cordes coupées par les assiégés.  
 G. Le pré l'Abelle est rempli de six poutres que les assiégés firent des paillasses & murailles au dessus du pont de Rochereoul.  
 H. Une forte que firent les assiégés le 24 d'Aoust, la cui la poudrière vint comettre de Reylles & l'eposteroit en la ville.  
 I. Moulin pres la porte de Tylon ou on mena, ou a comés pour l'abatre, mais on n'y fit rien.  
 K. La riviere du Clin ou fut construit deux pont de cloys sur pipes & pils de chesnes avec cordages au 2. ou 3. l'hommes pouvoient passer de front pour aller a l'affair a l'endroit du pré l'eueque la ou il y eut un Capitaine suivy de 10. ou 12. soldats ayant la randaiche passa par dessus les ponts jusques dedés le pré l'eueque pour reconnoistre la breche.  
 L. Breche ou fut tiré environ de 700. coups de canon le 4. d'Aoust. M. Cōpagnies s'apprestat pour aller a la breche.  
 N. Abbaye de S. Cyprien.  
 O. Quartier de l'ontieur de Briquemaut de l'auangarde.  
 P. Quartier des Reylles.  
 Q. Quartier de M. la Rochefoucault de la bataille.

(Eau-forte)

Après la victoire de La Roche-l'Abeille, les troupes de Coligny assiègent la ville de Poitiers contrôlée par les catholiques, eux-mêmes dirigés par le jeune duc Henri de Guise et le comte de Lude, gouverneur du Poitou. Après plus de six semaines de siège, voyant tous leurs assauts repoussés, les protestants abandonnent la partie. Leurs pertes, dues à la maladie, aux combats et aux désertions, se chiffrent en milliers.

La représentation de Poitiers reproduit plusieurs monuments caractéristiques de la ville (baptistère Saint-Jean, cathédrale, château) mais de façon stylisée. Perrissin a vraisemblablement utilisé la vue de Poitiers publiée dans Antoine Du Pinet, *Plans, portraits et descriptions de plusieurs villes et forteresses, tant de l'Europe, Asie et Afrique, que des Indes et terres*, 1564 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k122944w/f149.image>), tout en procédant à quelques modifications (remplissage des espaces vides à l'intérieur de la cité par de vastes bâtiments, dont certains de forme circulaire tout à fait atypique, ajout d'une colline en arrière-plan pour pouvoir figurer l'épisode de la sortie réalisée par les défenseurs de la ville le 12 août...).

La gravure présente par ailleurs nombre d'éléments que l'on retrouve dans *Memoires de la III. guerre civile*, mais aussi dans le récit du témoin catholique Martin Liberge publié en 1569.

(voir aussi : <http://www.museprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=884&lev=1&Lget=FR>)



1. Bataillon de Vaillans de la Compagnie de la Reine...  
 2. Le Comte de Montmorency...  
 3. Le Comte de Mans...  
 4. Le Comte de...  
 5. Le Comte de...  
 6. Le Comte de...  
 7. Le Comte de...  
 8. Le Comte de...  
 9. Le Comte de...  
 10. Le Comte de...  
 11. Le Comte de...  
 12. Le Comte de...  
 13. Le Comte de...  
 14. Le Comte de...  
 15. Le Comte de...  
 16. Le Comte de...  
 17. Le Comte de...  
 18. Le Comte de...  
 19. Le Comte de...  
 20. Le Comte de...  
 21. Le Comte de...  
 22. Le Comte de...  
 23. Le Comte de...  
 24. Le Comte de...  
 25. Le Comte de...  
 26. Le Comte de...  
 27. Le Comte de...  
 28. Le Comte de...  
 29. Le Comte de...  
 30. Le Comte de...  
 31. Le Comte de...  
 32. Le Comte de...  
 33. Le Comte de...  
 34. Le Comte de...  
 35. Le Comte de...  
 36. Le Comte de...  
 37. Le Comte de...  
 38. Le Comte de...  
 39. Le Comte de...  
 40. Le Comte de...  
 41. Le Comte de...  
 42. Le Comte de...  
 43. Le Comte de...  
 44. Le Comte de...  
 45. Le Comte de...  
 46. Le Comte de...  
 47. Le Comte de...  
 48. Le Comte de...  
 49. Le Comte de...  
 50. Le Comte de...  
 51. Le Comte de...  
 52. Le Comte de...  
 53. Le Comte de...  
 54. Le Comte de...  
 55. Le Comte de...  
 56. Le Comte de...  
 57. Le Comte de...  
 58. Le Comte de...  
 59. Le Comte de...  
 60. Le Comte de...  
 61. Le Comte de...  
 62. Le Comte de...  
 63. Le Comte de...  
 64. Le Comte de...  
 65. Le Comte de...  
 66. Le Comte de...  
 67. Le Comte de...  
 68. Le Comte de...  
 69. Le Comte de...  
 70. Le Comte de...  
 71. Le Comte de...  
 72. Le Comte de...  
 73. Le Comte de...  
 74. Le Comte de...  
 75. Le Comte de...  
 76. Le Comte de...  
 77. Le Comte de...  
 78. Le Comte de...  
 79. Le Comte de...  
 80. Le Comte de...  
 81. Le Comte de...  
 82. Le Comte de...  
 83. Le Comte de...  
 84. Le Comte de...  
 85. Le Comte de...  
 86. Le Comte de...  
 87. Le Comte de...  
 88. Le Comte de...  
 89. Le Comte de...  
 90. Le Comte de...  
 91. Le Comte de...  
 92. Le Comte de...  
 93. Le Comte de...  
 94. Le Comte de...  
 95. Le Comte de...  
 96. Le Comte de...  
 97. Le Comte de...  
 98. Le Comte de...  
 99. Le Comte de...  
 100. Le Comte de...

(Eau-forte)

Les troupes de Coligny, affaiblies par le long siège de Poitiers, sont poursuivies par l'armée royale. Rattrapées le 3 octobre près du village de Moncontour dans le nord du Poitou, elles sont forcées à engager bataille.

La longue liste des combattants des deux camps que l'on trouve ici présente bien plus de participants qu'aucun autre récit antérieur. La localisation des différentes unités pour la bataille ne suit pas toujours les indications fournies par les récits publiés jusqu'alors.



- |   |  |   |
|---|--|---|
| A. Cavallerie de Messieurs les Princes se retirans.   | D. M. de la Noue mené prisonnier.                    | H. Artillerie mené pour tirer contre les Lansquenets. |
| B. 14. Cornettes de Roytes se retirans tousiours le petit pan, et sans conduits par les Comtes de Mansfeld & Comte Ludovic de Nassau. | E. Cavallerie de Monsieur chargeant les Lansquenets. | I. Cavallerie & Infanterie de Monsieur.               |
| C. Prins de St. Achat.  | F. Suisses chargeant les Lansquenets.                | K. Artillerie perdue.                                 |
|   | G. Bataillon des Lansquenets raillez en pieces.      | L. Moncontour.  |

(Eau-forte)

Face à l'offensive des troupes royales, les protestants reculent. Ils réussissent à se regrouper et à mener une brève contre-attaque. Mais la cavalerie royale et les piquiers suisses, s'enfonçant au cœur de l'armée protestante, mettent en déroute sa cavalerie et écrase les lansquenets allemands. Les Suisses, qui cherchent à venger leurs pertes de La Roche-l'Abeille, ne font pas de quartiers. La gravure insiste sur le carnage que constitua cette bataille exceptionnellement sanglante (selon les sources, de 4000 à 10 000 protestants tués, pour quelques centaines de catholiques) : cadavres d'hommes et de chevaux jonchent le sol, ainsi que nombre d'étendards et d'armes abandonnés.



A. Vng petruis en la muraille de la ville pres de la porte de la boucquerie fermé d'un treillis & barreaux de fer par ou passoit l'eau de la fontaine qui fait mouler les moulins tant de dedens que de dehors la ville de quels treillis & barreaux de fer furent linés de nuit par quelques soldats, ayin intelligence avec les mulliers de ces moulins.  
 B. 1000. soldats ou environ apres estre entrés par le treillis liné se cachèrent dedens le moulin attendant l'heure de l'exécution de leur entreprinse.  
 C. Corps de garde de la porte des prêcheurs, chassés & tués par les soldats qui estoient cachés au moulin.  
 D. Porte des prêcheurs.  
 E. & F. Environ de 100. chevaux es deux portes des villes nommées Privas, & Aubenas portans chacun son arquebuse & sa troupe de laquelle se trouvoient sur la nuit pres des portes

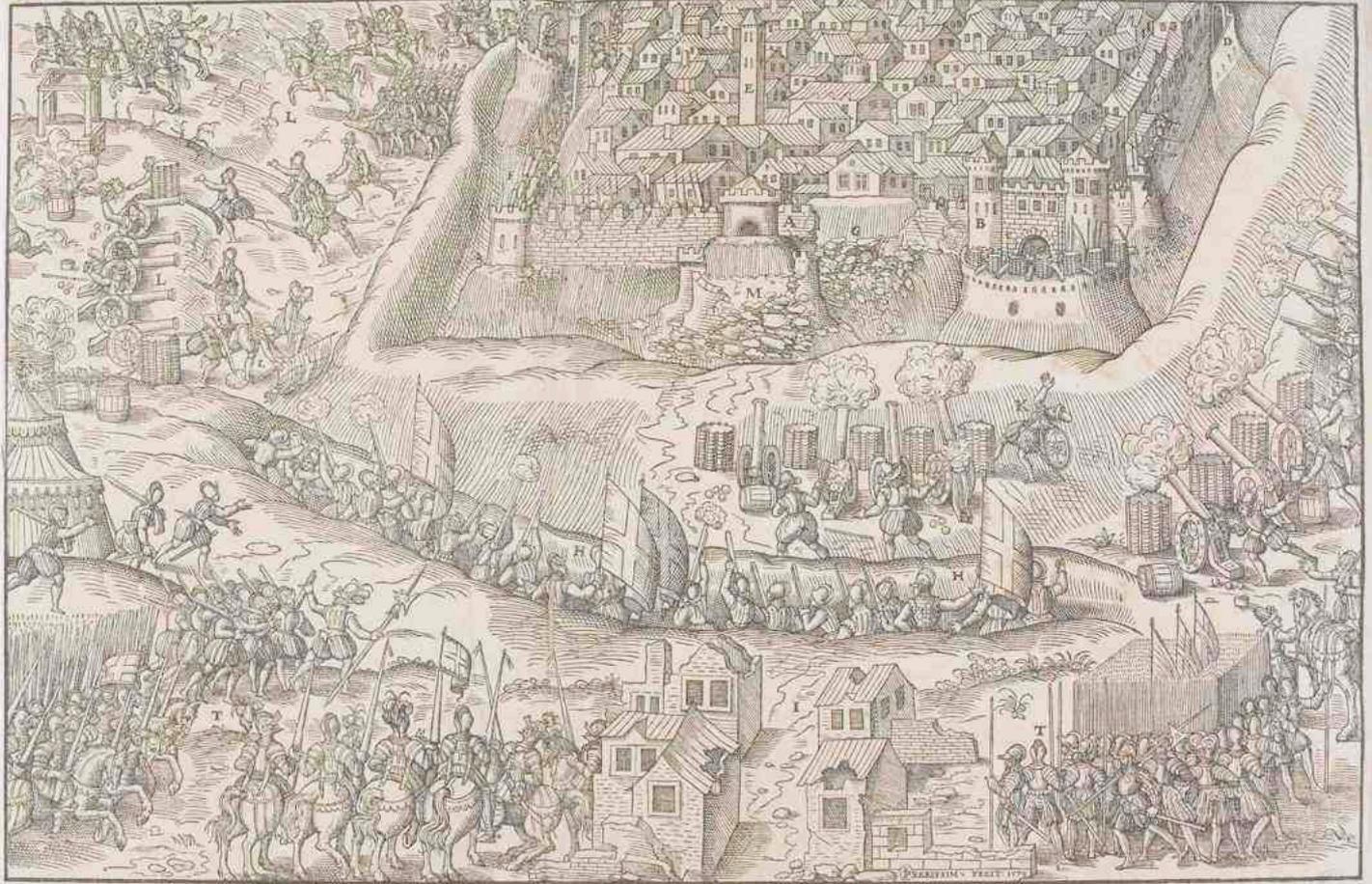
la ville avec l'intelligence de ceux qui estoient cachés au moulin lesquels ouvrirent la porte avec des otices propices & par force ce qui furent entrés dedens la ville de laquelle se firent 1000. hommes, & entrèrent a leur entrée environ de 100. a 150. hommes, & le gouverneur de la ville nommé monsieur de S. André se voyant surpris pensa se sauver au chateau, mais se servant d'une fenestre en bas en la rue il se rompit vne jambe, & fut prins, & mourut en suite de deux jours apres. & depuis quelques jours apres se firent mourir quelques gens de justice.  
 G. L'Amphithéâtre.  
 H. L'eau appelée la fontaine.  
 I. La tour Romaine, ou court martine.  
 L. Le couvent des prêcheurs.  
 M. Le monastere des dames Religieuses. N. Le Capitoll.

(Eau-forte)

Au cours de la nuit du 15 novembre 1569, une armée protestante tente de reprendre aux catholiques la ville de Nîmes que ceux-ci conservaient sous leur contrôle depuis la fin de la seconde guerre de religion. Des alliés, à l'intérieur de la cité, enlèvent au préalable les grilles qui protègent les canaux d'amenée des moulins, permettant aux protestants de se glisser à l'intérieur de ceux-ci et de s'y cacher. Durant la nuit, les soldats lancent une attaque contre la porte des Prêcheurs coïncidant avec l'arrivée d'un second groupe d'hommes venant de Privas et d'Aubenas. Les gardes sont submergés. Le gouverneur de la ville, Saint-André, se brise une jambe en sautant du château pour se sauver, et meurt peu de temps après. De nombreux défenseurs sont tués. Nîmes reste sous contrôle protestant pour le restant de la troisième guerre de religion, et des milliers de protestants, qui avaient fui la ville sous domination catholique, reviennent s'y installer.

La représentation de la ville insiste sur quelques monuments caractéristiques comme l'amphithéâtre et la Maison Carrée, mais figurés de façon bien peu conforme aux originaux. La gravure suit de près le récit que l'on trouve dans les *Memoires de la III. guerre civile*.

(voir aussi : <http://www.museeprotessant.org/Pages/Notices.php?scatid=160&noticeid=885&lev=1&Lget=FR>)



A. La porte d'Aunis. B. Le chasteau. C. La porte de Nyort. D. La porte de Taillebourg. E. Vne tour quartier de leurinelle. F. Premiere breche faite de sac de fumier & d'autres choses. G. Breche faite de 40. a 50. pas. H. Trenchee faite pour y harquer. I. Faubourg d'Aunis. K. Monteur de murgues, cheualier de l'ordre, Lieutenant du Roy en bretagne estant a la barre des 9. le 2. Decembre 1569. fut assés d'un coup d'arquebuse a la selle d'une monture au grand reger des Catholiques. L. 50. a 60. cheuaux conduits par le Capitaine la motte & 300. M. Baselin abbau de coups de canon. N. Gendarmerie de cheual & de picul se preparant pour aller loire par la porte de Nyort, & vont elcaroucher iusques a l'assaut. Durant ce siege moururent en la ville environ de 1000. soldats & grand nombre de pionniers & travailleurs. Eut dit & metten le lra a 5. a 6. cacques de poudre. prennent vne en dehors mourir tant de oblesure que de mille le environ 1600.

(Gravure sur bois)

Après la victoire de l'armée royale à Moncontour, Saint-Jean-d'Angély devient son principal objectif. Armand de Gontaut, baron de Biron, met le siège devant la ville le 16 octobre. Mais Armand de Clermont, seigneur de Piles, organise une résistance acharnée. Il refuse à plusieurs reprises des conditions de capitulation généreuses, et le siège dure près de sept semaines. Finalement, après avoir épuisé ses munitions, il réussit encore à négocier sa reddition avec une armée royale mal en point, et obtient un sauf-conduit pour tous ceux qui souhaitent quitter la ville pour Angoulême. Les assiégés quittent ainsi la ville le 3 décembre.

La description de la gravure est largement en accord avec le récit du siège que l'on trouve dans *Memoires de la III. guerre civile*, mais aussi dans le *Discours au vray de ce qui s'est passé au siege de Saint Jean d'Angely*, publié en 1569, écrit par plusieurs ministres du culte protestant qui se trouvaient dans la cité assiégée, et dédié par gratitude à de Piles qui avait réussi à leur sauver la vie.



A. La grosse tour de Bourges gardée par le Capitaine marin.  
 B. La grande eglise d'aultre Bourges nommée S. Etienne.  
 C. Muraille dont la grosse tour est englofée.  
 D. Vne porte qui entre en la grosse tour ou le fleur de la pape  
 se compaignie de 12. Capitaines que soldars entré le premier  
 pour la surprandre estant conduit par Ursin Palus soldat de  
 boerges qui leur avoit promis de leur livrer. Et après ledit

fleur, entra le baron de Renty avec compaignie de 25. hommes.  
 Et puis le fleur des estais avec 10. soldats pour soutenir les  
 premiers, mais comme la troupe entra on coupa les cordes  
 des grilles dessous laquelle le fleur de la bruisere fut en-  
 gagé, mais en fin renté par ceux de la compaignie, & y furent  
 tués environ de 1. a 14. que capitaines que soldats, & a une  
 de retenir en la ville sans les blessés, & sans ceux qui le sau-

verent par dessus les murailles en se jetés en bas. Et le jour  
 de le pou le baron de Renty, des Millers, & autres  
 furent pris dedens ladite grosse tour.  
 E. Traynees de poudre mise aux fossés, & grenades a feu jetés  
 par ceux de la ville & de la grosse tour, aulques traynees,  
 ensemble l'artillerie tirant contre ceux qui restoyent a entrer  
 qui en endommagea beaucoup.

F. Porte de S. Paul.  
 G. Parquiesoulers des Compaignies de monieur de borre de  
 de Lantoy de command de 1569. a 1570.  
 H. 12. Coustiers de cavallerie conduits par M. de briquemaut  
 I. Soldats le retirés de la ville apres l'entreprinse de la ville.  
 K. La riviere d'Oyonpulsant de l'autre costé de la ville.

(Eau-forte)

Des capitaines protestants tramant un complot avec un soldat, Ursin Palus, qui se trouve dans Bourges contrôlé par les catholiques, afin qu'il leur ouvre la porte de la Grosse Tour et leur livre la ville. Palus joue double jeu, et prévient le gouverneur de la ville, Claude de La Châtre, qui tend un piège aux attaquants. La nuit dite, le 21 décembre, François de Briquemault quitte La Charité avec 1200 hommes. Mais lorsque les premiers empruntent la porte de la Grosse Tour, des grilles sont abaissées derrière eux, et des explosifs déclenchés. Une douzaine d'attaquants sont tués, et d'autres faits prisonniers.

La gravure suit de près le récit de l'événement inclus dans les *Memoires de la III. guerre civile*, qui reprend lui-même l'essentiel du *Discours de l'entreprinse et conspiration faicte par ceulx de la nouvelle opinion... sur la ville de Bourges*. Ce dernier affirme que les attaquants avaient l'intention de tuer tous les hommes de la ville, d'épouser leurs veuves, de s'emparer des revenus des impôts de la ville, et d'établir un parlement à Bourges (assertions que l'on ne retrouve ni dans les *Memoires*, ni dans la gravure). L'apparence de la Grosse Tour est plutôt proche de la réalité, montrant que Perrissin a pu effectuer un travail de renseignement efficace.

La rencontre des 2. armées francoyle faite au paisage de la ruiere dutoine en dauphine le 28. Mars. 1570.



Burrislin - fecit - 1570.

- |   |   |  |  |
|---|---|--|--|
| <p>A. Compagnie de monsieur de Gordes gouverneur du Roy en Dauphiné avec 500 lances &amp; 100 chevaux legiers.</p> <p>B. M. de hottiere entonné de monsieur de Gordes tué d'un coup de pistolle à la premiere charge.</p> <p>C. Entaillerie de M. de gordes d'environ de 150. à 200. harquebousiers.</p> <p>D. m. de gourd. ayant eu son cheval blessé à la premiere charge est remonné par son page.</p> | <p>E. Compagnie de M. de gor les scyllians.</p> <p>F. M. de Rosset lieutenant de monsieur de gordes est prisonnier par les gens de monsieur de Montbrun, ayant esté blessé au bras droit d'une pistollade.</p> <p>G. Un fort sur le bord du roche du costé du Dauphiné que monsieur de S. Ange traïson, tandis qu'on combattoit.</p> <p>H. m. de montbrun se m. de Lujan lieutenant de m. de S. R. en train</p> | <p>chargeant m. de gordes avec 100. chevaux ou environ.</p> <p>I. g. Enleignes d'arquebousiers conduits par m. de Fiegat.</p> <p>K. s. Fargares ou elloyer vn nombre d'arquebousiers qui vouloyent empêcher de faire le fort S. Ange, &amp; qui elloyent d'ordinaire de garde pour empêcher le passage du roche. neanmoins tout repoullé par l'infanterie de monsieur de Pieg.</p> <p>L. Vug fort ou illoyé de dens environ de 25. à 30. soldats de m.</p> | <p>de montbrun &amp; de m. de S. Romain tirant contre les fargates.</p> <p>M. Monsieur de montbrun fait passer en diligence les trouppes en d'Anphib.</p> <p>N. Le Pontimon et boyent 2. pieces d'artillerie sur une place tirant contre les fargates.</p> <p>O. m. de S. Romain montrant des etlans de blanc d'ordonnance aduerisment au m. de montbrun de la force de m. de gordes.</p> <p>P. Le chasteau du Pontin.</p> <p>Q. La ville de Loriol.</p> |
|---|---|--|--|

(Eau-forte)

Après la défaite de Moncontour, Coligny mène les restes de son armée à Montauban où il hiverne. Certaines unités régionales sont alors autorisées à quitter l'armée. La gravure narre l'exploit audacieux, bien que mineur, accompli par Charles Du Puy, seigneur de Montbrun, alors qu'il ramène 1000 à 3000 hommes dans le Dauphiné.

Dans le but d'empêcher leur retour, le baron de Gordes, gouverneur catholique du Dauphiné, met en place des patrouilles navales sur le Rhône. Un petit contingent de la troupe de Montbrun réussit à traverser rapidement le fleuve et construit en hâte un fort sur la rive côté Dauphiné. Grâce à celui-ci, et à la citadelle de Le Pouzin en Vivarais, ils réussissent à tenir les canonnières à distance, tandis que le restant de l'armée traverse le fleuve à son tour. Gordes les attaque alors, mais il est repoussé et échappe de peu à la mort. Son lieutenant, Rosset, est fait prisonnier. Les protestants s'assurent ensuite le contrôle d'une importante partie du fleuve, en s'emparant de Loriol et de Livron.

On ne connaît pas de récit de l'épisode publié antérieurement à la gravure. La source des détails donnés par la légende est inconnue.



MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE

